

ANNO XXXIV N 03-04 MARS - AVRIL 2017

MARIAPOLI

Bulletin du mouvement des focolari

*La famille
à l'avant-plan*

**A la
lumière du
charisme
de Chiara
Lubich**

**Le Conseil Général
à Ottmaring:
tous responsables**

**Groupes éditoriaux
Confiance maximale
et responsabilité
maximale**

La joie du Ressuscité

[...] Il n'y a pas de résurrection sans mort. La joie de Jésus ne naît pas sans amour pour Jésus abandonné, sans souffrance accueillie, aimée.

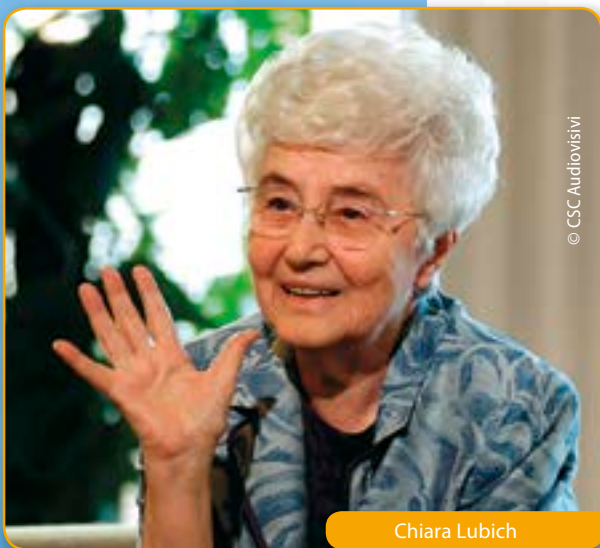
Si nous ne posédons pas la joie de la résurrection, cela veut dire que, dans l'instant, Jésus abandonné n'est plus l'Idéal de notre vie. À sa place il y a le travail, les études, les activités, les biens, les gens... notre moi qui veut vivre quand il devrait mourir.

En fait la joie que Dieu veut de nous est une joie spéciale, celle de Jésus Ressuscité. Elle fleurit sur la souffrance, naît du renoncement, accompagne l'amour.

C'est une joie contagieuse qui se remarque, touche, attire, convertit ; qui n'a donc rien de fortuit, rien d'une apparence qu'on se donne pour se faire illusion à soi et aux autres.

Pour la posséder, il faut donc faire et refaire chaque jour le choix de Jésus abandonné et l'aimer tout au long de la journée, dans les douleurs qui surviennent, (80) les renoncements, dans les mortifications que demande notre vie chrétienne, dans les pénitences dont on ne peut pas faire abstraction.

Aimons Jésus abandonné afin que Jésus vive en nous. Dans l'abandon Jésus s'est donné totalement ;



Chiara Lubich

© CSC Audiovisivi

dans la spiritualité qui est centrée sur lui, Jésus ressuscité doit resplendir pleinement et la joie doit en être le témoignage.¹

[...] Il faut l'étreindre toujours, généreusement et sans hésitation, lorsqu'il se présente dans les souffrances de chaque jour, dans les renoncements que comportent la vie chrétienne et l'exercice de toutes les vertus. Alors le Ressuscité, que nous espérons déjà présent en nous par la grâce, se révèle dans toute sa splendeur ; les dons de son Esprit se déversent en nous ; c'est une Pâque chaque fois renouvelée ; Jésus vit pleinement en chacun de nous.

Mais il est évident que si Jésus vit en moi et aussi dans mon frère, lorsque nous nous rencontrons nous sommes déjà unis, nous sommes parfaits dans l'unité.

Comment tout cela est-il possible ? Grâce à l'amour pour Jésus abandonné.²

Chiara Lubich

1 De CHIARA LUBICH, traduit pour l'Édition française in *Pourquoi m'as-tu abandonné ?* Nouvelle Cité, Paris, 1984 p. 40-41

2 *Ibidem*, p. 47

Nouveauté éditoriale «Tu seras toute nouvelle»

Ma vie avec Chiara Lubich

«Toutes les histoires ne peuvent pas prétendre récapituler le sens et l'achèvement d'une époque dans le même fragment, ... mais bien celle de Luigina Nicolodi! C'est l'histoire d'une personne qui a vécu les étapes saillantes du vingtième siècle en y participant activement. En lisant son autobiographie, on entre dans le climat social et culturel d'une époque marquée par de nombreuses contradictions, riche de faits exceptionnels et de circonstances communes, enchâssés dans une trame dont le centre est l'adhésion de Luigina au Mouvement des Focolari depuis 1947: un groupe de jeunes filles qui se réunissaient à Trente autour de Chiara Lubich et qui était épaulé par aucune garantie institutionnelle qui puisse confirmer la stabilité du choix que chacune accomplissait, ni par aucune sécurité économique. Les premières focolarines, comme les gens les appelaient, ne provenaient pas d'une même école ni n'avaient devant elles un parcours bien défini. Elles ne pouvaient compter sur rien et pourtant elles avaient tout. Leur choix de vivre l'Évangile en alimentait l'action et contaminait les cœurs qui les rencontraient. Autour d'elles grandissait une communauté, aujourd'hui élargie au monde entier» (Introduction d'Alberto Lo Presti).



14 mars 2017

Une lumière pour la famille

Des événements et des initiatives ont rappelé Chiara Lubich à neuf ans de sa disparition et ont célébré le 50^e anniversaire des Familles Nouvelles

L'événement «FamilyHighlights»

La famille, laboratoire d'humanité. C'est la conscience qui émerge du «FamilyHighlights», l'événement qui s'est déroulé à Loppiano du 10 au 12 mars. Ce meeting international a rassemblé 8.000 personnes de 50 pays: parents de tous âges, grands-parents, jeunes fiancés. «FamilyHighlights» est un «parcours à vivre durant l'année 2017 et est en liaison idéale avec d'autres manifestations qui ont lieu dans le monde», expliquent Maria et Gianni Salerno, responsables internationaux des Familles Nouvelles. Ce qui s'est passé à Loppiano se déroule dans de nombreux coins du monde, par des réflexions, des témoignages, des expressions artistiques, qui ont mis en lumière le grand apport du charisme de Chiara à la famille, en ligne avec les réflexions émises lors du Synode et accueillies dans l'exhortation apostolique successive *Amoris laetitia* du Pape François. Le programme, traduit en 19 langues et transmis via *streaming*, a approfondi la réalité de la famille comme trame de



rapports du 'moi au nous', l'amour comme instrument et réponse aux problèmes et son être ressource créative pour le tissu social de chaque peuple, montrant comment les familles et les réseaux de familles qui savent s'ouvrir à l'accueil et à la solidarité, changent le contexte social dans lequel ils vivent.

La doctoresse Vinu Aram, directrice de Shanti Ashram,

un vaste mouvement indien, et membre de la Conférence mondiale des religions pour la paix a souligné l'universalité de la pensée de Chiara en reprenant ses paroles: «*aimer les autres comme nous-mêmes est la règle d'or présente dans toutes les religions*»; elle a exhorté à regarder le monde avec les yeux des petits car «*il y a encore trop d'enfants qui vivent en situations de pauvreté*». Il faut donc penser comment faire pour leur donner un futur meilleur. C'est l'objectif que le Shanti Ashram vise à réaliser en Inde, en synergie avec AFNonlus, une association née des Familles Nouvelles qui se mobilise pour la famille et l'enfance désavantagée dans le monde.





12 mars. Danilo et Anna-Maria Zanzucchi à Loppiano

Maria Voce (Emmaus), présidente des Focolari, souligne cet engagement et pousse à aller de l'avant. Elle indique une série de points concrets auxquels les familles sont appelées, *«comme faire circuler les biens matériels et spirituels afin d'apprendre la valeur de la culture du don»*. Elle souligne combien les valeurs inhérentes à la vie familiale: communion, fidélité, fécondité, réciprocité, esprit de sacrifice, *«peuvent être des nouveautés explosives pour les structures institutionnelles sclérosées et des points de référence pour un nouvel ordre social»*. Elle lance ensuite l'invitation à *«être des pères et mères de l'humanité, en offrant sa contribution personnelle pour soutenir et encourager la fraternité universelle»*.

L'unique façon pour commencer à construire le monde uni est *«de mieux se connaître les uns les autres, approfondir l'amour entre nous, s'entraider»*, commentent Dianne et Innocent de Kigali (Rwanda) mariés depuis 15 ans qui, avec Mary et Pourik de Dublin (Irlande), sont les deux premières familles tirées au sort dans un jumelage entre familles de divers pays du monde. Une initiative *«que nous voulons étendre à d'autres familles de nos territoires respectifs»*, de

sorte que s'intensifie un *«réseau qui réponde aux nécessités d'un coin à l'autre du monde»*.

Les histoires et les initiatives émises durant les six ateliers sont consacrées aux relations de couples dans les différentes saisons de la vie, aux relations éducatives parents-enfants, à l'accueil et à la solidarité avec les situations difficiles et les peuples désavantagés et aussi aux 150 enfants et jeunes présents.

d'un Centre d'études sur la famille



Dans les jours précédents, a eu lieu en collaboration avec l'Institut Universitaire Sophia, un séminaire d'études avec une centaine de familles, de professeurs universitaires et de professionnels de disciplines variées sur le thème: *«le pacte de réciprocité dans la vie familiale engendre la confiance et la relation»*. Des domaines relatifs à la famille ont été analysés, tant dans leur versant interne (conjugal, parental, intergénérationnel), que dans leurs relations vers l'extérieur (alliance famille-école, dialogue famille-médias sociaux, dimension interculturelle et confrontation avec les divers modèles de famille).



«Une occasion très importante pour se confronter et collaborer pour le bien de la famille et de l'humanité», disent Rosa Maria et Josef Wieland, responsables des familles de Schönstatt, que le Pape François avait exhortés à travailler pour «créer une culture de la rencontre et de l'alliance». «C'est ce que nous faisons ici: créer la famille, la solidarité ecclésiale».



disent les coordinateurs Paolo et Barbara Rovea. «L'engagement de 50 ans de vie des Familles Nouvelles des cinq continents avec le partage en groupes, les parcours pour jeunes couples, pour ceux

en difficultés, l'accompagnement des veufs, des séparés et des couples en nouvelle union, les initiatives en soutien à l'enfance, est à considérer comme «un laboratoire qu'on peut transformer en milieu scientifique d'observation».

L'air qu'on respire ici est «plein de fraîcheur» commente l'abbé Paolo Gentili, directeur du Bureau National de la Conférence Episcopale Italienne pour la pastorale de la famille. «L'effort que vous faites ici est de fructifier ce que Chiara Lubich avait senti de façon prophétique en incarnant les pages d'Amoris laetitia». (voir www.iu-sophia.org/_News_3998).



Le symposium se mouvait dans la direction de l'interdisciplinarité typique de l'Institut Sophia, expliquent Eric et Neide Ouarque de Fortaleza au Brésil; ils fréquentent en ce moment comme famille l'école «Loreto» en suivant le parcours académique Sophia. Lui, directeur, désireux d'approfondir l'EdC qui réunit l'économie, la gestion et l'enseignement social-chrétien, elle, médecin, avec un master en santé publique et doctorante en milieu sociologique. «Faire cette expérience fut une perle pour nous; elle nous a aidés aussi en tant que couple à travers un échange plus profond».

L'interaction entre recherche et expérience est l'âme aussi de ce nouveau Centre d'études dont la naissance a été annoncée durant le symposium et qui rassemblera experts, académiciens et familles du monde entier en collaboration avec d'autres universités internationales. «Le temps est mûr pour nous préparer à une réflexion intellectuelle et culturelle»,

Parents et enfants à l'école

Si le message de «FamilyHighlights» a mis en évidence que la famille consciente de ses capacités a toutes les caractéristiques pour affronter et vaincre les différents défis d'aujourd'hui, l'école pour les Familles à Castel Gandolfo (13-17 mars) a voulu fournir aux 500 participants les instruments adéquats pour son actualisation. Dans les échanges, les activités de couples et d'approfondissement, des thèmes ont été mis en lumière comme la communication dans le couple, l'affectivité, la crise et le pardon, la culture du don, la conciliation travail-famille, l'éducation, avec un accent particulier sur le dialogue et l'unité qui sont à la base de la solidité des couples et des générateurs de bien-être de



«Familles cœur»

Les familles-focolare ont dans le cœur le constant désir de réaliser le testament de Jésus, en cherchant surtout d'avoir entre elles Sa présence presque constante

Emmaüs dans son salut aux familles de cette école disait: «*Quelles soient un feu toujours allumé, une unité inexprimable*». Cela ne signifie pas d'avoir nécessairement des tâches spécifiques dans l'œuvre; nous oserions même dire que peut-être parce que quelqu'un n'a pas de rôle ou de tâche que la famille-focolare vient plus en lumière dans toute sa richesse, dans la beauté de sa réalité mystique: être cette famille, cœur de la communauté dont laquelle on vit, qui sait se faire petite et humble, qui accueille tout le monde et soutient, qui réchauffe et qui porte la lumière de Jésus présent entre les murs de sa maison, dans le gel et dans l'obscurité du monde.

la famille. «*Nous venons de Chine - dit Lin - et nous sommes heureux d'être ici: j'ai découvert dans la communion d'expériences du monde entier que les moments de crise et d'obscurité sont normaux dans la vie de couple; mais 'se faire un' avec la personne qui vit à nos côtés aide d'aller au-delà des difficultés*». L'amour initial se transforme en amour mûr en s'alimentant à la dynamique du pardon et de savoir s'excuser: une gymnastique quotidienne qui permet la renaissance de la relation: «*nous sommes mariés depuis 27 ans et nous avons de grands enfants. Cette école a touché notre cœur et*

a permis en peu de temps de raccourcir toutes les distances qui s'étaient accumulées durant ces années», expliquent Joao et Rosina du Kenya.

Une école pour responsables de familles-focolare

En même temps à Castel Gandolfo se déroulait la première école de couples responsables des familles-focolare. Elle avait comme objectif d'aider les 35 familles présentes à comprendre leur délicat rôle d'accompagnement: «*il ne faut pas être expert ou meilleur que les autres mais il convient plutôt de développer la capacité de cheminer ensemble avec les autres familles et de partager leurs joies et douleurs de la vie*» disent Maria et Raimondo Scotto. Dans l'échange et dans les rencontres de groupe, on a cherché à approfondir cette réalité dans les divers contextes mondiaux. La situation de l'Europe est bien différente par exemple de celle de l'Afrique, de l'Amérique du Sud ou de l'Asie. On a souligné dans les laboratoires d'approfondissement et dans l'exposé stimulant de Jesús Morán que des familles accompagnantes ont certes eu des difficultés et c'est justement pour cela qu'elles sont en mesure de comprendre les situations critiques que traversent les autres familles, sans diriger. La présence fréquente des Conseillers des Sections des focolarini et focolarines a souligné les racines des familles focolare dans les focolares respectifs d'appartenance et a muri un nouvel enthousiasme pour vivre et travailler pour la fraternité universelle.

Giovanna Pieroni

Pour plus d'informations:
www.focolare.org/notiziariomariapoli

© Roberto Rigo



A Ottmaring

Etre responsables ensemble

Les membres du Conseil Général du Mouvement des Focolari se sont retrouvés du 19 au 26 février à la Mariapolis «Nouvelle Loi» pour leur rencontre annuelle

Le choix de la Mariapolis permanente d'Ottmaring en Allemagne n'était pas dû au hasard. Il reflétait la décision du Conseil de «sortir», d'entrer en contact direct avec les réalisations qui caractérisent le chemin de nos dialogues et dans ce cas, surtout celui œcuménique (voir le cadre).

Le thème de l'année, «Jésus abandonné, le Dieu de l'unité», a orienté les travaux de la semaine.

Depuis la préparation, la rencontre était caractérisée par un parcours de synodalité. Dans les mois précédents en effet, les centres des différentes branches et mouvements ont été invités à donner leur contribution sur l'actualisation des Orientations élaborées à l'Assemblée. Une sorte de bilan et de réflexion en trois points: sur ce qui a déjà été réalisé, sur les défis ouverts, sur les perspectives pour les prochains trois ans.

Sur base de ce précieux apport, les journées d'Ottmaring alternaient les moments de plénière au travail en groupes; ceux-ci ont favorisé



© Ursel Haaf x 3



© Maria Kny
Brigitte Pischner, focolarine luthérienne avec la pasteure Susanne Kasch



Au centre, Peter Dettwiller, pasteur de l'Eglise réformée

l'identification de parcours concrets à actualiser jusqu'à la fin du mandat.

Voici quelques exemples pour nous faire participer aux horizons esquissés.

Un thème prenant et déterminant est celui de l'utilisation des ressources humaines en relation avec le testament de Jésus, à notre rayonnement dans le monde. Par un dialogue vécu durant ces années à différents niveaux et avec le travail des délégués des grandes zones, les pays de frontière ont été identifiés où la présence de l'œuvre maintient ouverts d'importants horizons de dialogue.

A côté de l'ouverture de nouveaux focolares, on a pris en considération la possibilité de focolares temporaires qui concernent tous les membres de l'œuvre. C'est une nouvelle





A Ottmaring, una nuova coscienza oecumenica del Movimento

L'anniversario dei 500 anni della Riforma è stato per il Consiglio Generale un elemento determinante nella scelta del luogo della retraite. Il dialogo oecumenico, rimesso al primo piano in ottobre 2016 a l' storica Dichiarazione congiunta firmata a Lund dal Vescovo Munib Younan, Vescovo presidente della Federazione luteriana mondiale, e dal Papa François, richiede una nuova presa di responsabilità, un nuovo slancio. L'appello di Lund alle comunità luterane e cattoliche *«afin qu'elles soient courageuses et créatives, joyeuses et pleines d'espérance dans leur engagement à continuer la grande aventure qui nous attend»* non poteva che trovare una forte risonanza durante la retraite del Consiglio Generale nella città-pilota «Nuova Legge». Dal 1968, un'esperienza pilota di vita comune è nata qui tra i membri dell'Associazione di vita comune (*Vereinigung vom gemeinsamen Leben*) che ha le sue origini nel mondo evangelico e le persone del Movimento dei Focolari.

La visita alla città-pilota ma soprattutto il racconto dei suoi abitanti, le profonde esperienze, le interrogazioni, preparano ad affrontare la questione di fondo: «la carisma dell'unità, un dono per tutte le Chiese, necessita-t-il di nuovi pas?».

Il Consiglio Generale con una delegazione di evangelici dell'Algeria e Peter Dettwiller, pastore dell'Chiesa riformata svizzera,

ha intrapreso una profonda riflessione e una sincera confronto su questo tema.

La «Dichiarazione di Ottmaring» (vedere il testo integrale in diverse lingue su *Mariapoli online*) è pubblicata il 21 febbraio. Emmaüs dichiara: *«una persona tra i Focolari che viene a conoscenza di questa Dichiarazione non può pensare che l'impegno per l'oecumenismo concerne solo questi paesi dove vivono i cristiani di diverse Chiese e che questo non lo tocchi personalmente perché è a l'aise nella sua Chiesa e non è interessato a questi problemi»*. Si tratta di aggiornare *«una conversione del cuore, cioè a dire, cominciare a pensare oecumenicamente»* in tutto il Movimento per far emergere lo spirito di Lund a tutti i livelli.

La visita alla città di Augsburg ha aiutato a rafforzare l'urgenza della «nuovezza» che riporta all'autenticità della fonte; i membri del Consiglio erano accolti da testimoni del passaggio di Chiara Lubich, il vice sindaco, il dottor Stefan Kiefer, e la Doyenne Susanne Kasch.

Il coronamento di questi giorni è stato l'incontro con gli abitanti della città-pilota. Una gioia intensa e incredula si ritrovava nelle loro espressioni. Nessuno esitava a parlare, qu'il fosse evangelico o cattolico perché si sentiva guardato da «l'occhio del cuore».

Emmaüs ha confermato l'unicità della vocazione di Ottmaring, berceau di nostro oecumenismo, «atto di creazione di Dio» come l'ha definita Brigitte Horneber, responsabile dell'Associazione di vita comune. Segue una cascata di idee dei membri del Consiglio che esprimono la volontà di essere responsabili insieme dello sviluppo della città-pilota per le prossime annate: proposte concrete da realizzare. Il Centro «Uno» seguirà costantemente l'aggiornamento; si parla di scuola d'estate, di collaborare con le Scuole Abbà e Sophia, di necessitare di ridinamizzare l'Chiesa oecumenica e tant d'autres.

Nella foto: 20 ottobre. Emmaüs con, da dx, Walter Goll e sr. Petra Hahn della «Vereinigung» di Ottmaring

option qui a déjà attiré de généreuses adhésions. Beaucoup de communautés locales dynamiques exercent un rôle de rayonnement et il convient d'intensifier le travail de maturation dans cette direction.

Les thèmes de l'annonce de l'Idéal et de l'accompagnement des personnes qui ressentent un appel particulier sont profondément liés entre eux. En ce sens, quelques points ont été relevés: la priorité au témoignage de la Parole vécue avec la communion des expériences: marcher ensemble dans le domaine des mouvements au large donne l'opportunité de s'approcher des vocations de l'œuvre; marcher avec les volontaires et Humanité Nouvelle, les Gen et les Jeunes pour un monde uni, etc..., est la stratégie pour christianiser la société en y étant immergés.

La réflexion autour des nouvelles générations résulte particulièrement actuelle. Un travail de préparation du Synode des Evêques de 2018 est en route dans l'Eglise catholique: «Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel». Dans cette

L'aspect des traductions est d'une importance fondamentale pour une œuvre appelée à annoncer l'idéal de l'unité dans toutes les latitudes. La question a été posée sur comment augmenter les ressources à investir; sur comment favoriser la collaboration entre le bureau de traduction et les traducteurs reliés en ligne; sur comment améliorer la coordination entre les centres.

Une priorité importante a émergé: celle de renforcer les dialogues. Les centres des dialogues fourniront du matériel spécifique dont une première partie concernant le dialogue en général et une seconde concernant l'approfondissement de chaque dialogue spécifique.

Beaucoup de chantiers sont ouverts dans lesquels revient toujours la méthode «d'être responsables ensemble», avec une vision qui embrasse le monde. La gratitude pour cette semaine aussi riche en sollicitations, idées, propositions, a été soulignée en plusieurs occasions.

Semaine soutenue aussi par l'unité de nombreuses personnes qui ont offert, prié et vécu.

«Le fait d'être à Ottmaring nous a changés» a dit Jésus Morán à la conclusion avec la Cité-pilote en se référant surtout à l'expérience œcuménique. «Le fait que nous

nous sentons différents de comment nous sommes arrivés - affirme Emmaüs - signifie que c'est un début et non pas une fin. Il faut maintenant montrer cette diversité, la mettre en acte, la montrer, la témoigner».

a rédaction

Pour plus d'informations, voir Mariapoli online www.focolare.org/notiziariomariapoli



Représentants évangéliques de l'Allemagne



Dans la chapelle de la «Vereinigung vom gemeinsamen Leben»

perspective, on veut continuer à prendre particulièrement soin de la formation des assistants et animateurs. Une importante sollicitation dans le Document préparatoire du Synode (III,2) est celle de considérer les jeunes en tant que sujets et non pas en tant qu'objets, en parfaite résonance avec la pensée de Chiara Lubich.



A Augsburg avec le vice maire Stefan Kiefer

© Maria Kny

Cités-pilotes Où l'Invisible devient visible

Une semaine dédiée aux Mariapolis permanentes entre dessein et actualisation

Les 25 cités-pilotes de l'Œuvre dans le monde (voir encadré) ont été (5-12 février 2017) actrices d'une rencontre qui a duré une semaine (du 5 au 12 février 2017). Environ cent personnes de différentes vocations se sont retrouvées au Centre Mariapolis de Castel Gandolfo pour les représenter comme responsables et collaborateurs. Il s'agissait d'une première rencontre et

coordonné par une commission la préparation du programme en collaboration avec les cités-pilotes. La contribution des jeunes était précieuse. C'est pour cette raison que les gens du Centre Gen mondial y ont été invités.

Remettre l'accent sur la physionomie originale de chaque cité-pilote a été l'objectif de la rencontre. Chacune d'elle est née pour un but: quelques-unes sont plus adaptées pour l'accueil des jeunes, d'autres

ont développé davantage l'aspect de l'étude, d'autres le témoignage, d'autres encore les dialogues, etc. Dans une vaste communion, on a refait le point sur la fidélité à l'inspiration sans oublier les exigences d'aujourd'hui.

Une caractéristique commune vient du DNA identique qui fait d'elles des lieux de témoignage où les membres des différentes vocations de l'Œuvre habitent durablement. Il s'agit, Emmaüs et Jésus clarifient: *«il s'agit d'un témoignage spécifique de l'Œuvre dans son unité; on la voit dans la cité-pilote. Ce ne sont pas les maisons, les activités productrices, l'église, que*



Friederike Koller et Ángel Bartol, au centre, avec Vita Zanolini et Vitek Valtr

en même temps d'une étape du parcours qui comprenait une conscience renouvelée du patrimoine laissé par Chiara et de sa vision de la cité-pilote, ce puissant moyen d'irradiation.

A l'ouverture, Emmaüs a exprimé sa joie et a expliqué comme regarder aujourd'hui les cités-pilotes: *«Avec les yeux de Chiara pour le dessein de Dieu, l'inspiration; avec les yeux de Pasquale Foresi pour l'incarnation; avec les yeux de Foco pour l'humanité».*

Vita Zanolini et Vitek Valtr, conseillers au Centre pour l'aspect de l'harmonie et point de référence aussi pour les Mariapolis permanentes, ont

Faro (Croazia)





l'on voit mais par les personnes qui vivent avec Jésus au milieu, qui vivent le Pacte, qui vivent les sept aspects de l'Idéal dans leur dimension complète». Ils souhaitaient aussi que «chaque cité-pilote, étant Œuvre, soit ouverte non seulement au dialogue correspondant à son contexte mais à tous les dialogues, qu'ils soient œcuméniques, interreligieux et avec des personnes de bonne volonté. Il faut trouver les occasions pour vivre cette ouverture». Il sera important de chercher ensemble comment rejoindre ces objectifs.

Malgré les dimensions et la consistance différentes, chaque cité a la même dignité, chacune est complète en elle-même avec sa propre physiologie.

Au cours de la rencontre, les activités et les perspectives de chacune ont été exposées en mettant l'accent sur leurs critères et défis. Il y avait de l'espace pour les témoignages, le partage des résultats des réalisations positives, les travaux de groupes par thèmes (écoles gen, pré-écoles focolarines et focolarini, centres de spiritualité, familles, formation des branches, territoire) et les projets culturels spécifiques (dialogue interreligieux, œcuménisme, inculturation, Sophia, écologie, EdC, écoles sociales, pôles pédagogiques, art, sport, œuvres sociales).

Le mode de gestion des cités-pilotes a été pris notamment en considération. A ce sujet, l'exigence d'une forme élargie de responsabilité a été évoquée clairement, d'une *governance* partagée par des

Nation	Ville	Nom	Habitants
Afrique			
Cameroun	Fontem	CHIARA LUBICH	100
Côte d'Ivoire	Man	VICTORIA	20
Kenya	Nairobi	PIERO	52
Amérique du Nord			
USA	New York	LUMINOSA	40
Amerique Latine			
Argentine	O'Higgins	LIA	80
Brésil	Belem	GLORIA	135
	Recife	SANTA MARIA	178
	San Paolo	GINETTA	200
Mexique	Acatzingo	IL DIAMANTE	40
Asie			
Philippines	Tagaytay	PACE	120
Pakistan	Dawal	SPERANZA	25
Thaïlande	Nakhon		
	Ratchasima	REGOLA D'ORO	-
Europe			
Allemagne	Ottmaring	NUOVA LEGGE	120
Belgique	Rotselaar	VITA	50
Croatie	Krizevci	FARO	82
Espagne	Madrid	CASTELLO ESTERIORE	35
France	Bruyères	GIULIO	42
Grande Bretagne	Welwin G. City	BERNARD PAWLEY	45
Irlande	Kindarle	LIETA	20
Italie	Loppiano	RENATA	540
Pays-Bas	Marienkroon	MARIENKROON	64
Pologne	Varsovie	FIORE	39
Portugal	Alenquer	ARCO IRIS	45
Suisse	Montet	FOCO	100
Tchéquie	Prague	IL PATTO	80



personnes de différentes branches. La nouvelle organisation de l'Œuvre pose aussi des questions et nécessite l'application de stratégies territoriales nouvelles qui impliquent la relation avec la Zone et leur durabilité d'un point de vue économique.

Les différentes cités n'ont pas toujours en elles-mêmes la capacité de faire face aux nombreuses exigences concrètes qu'elles doivent affronter. L'expérience a démontré que dans un échange vital, les solutions se trouvent plus facilement parfois avec la collaboration d'experts, même parfois externes au mouvement si c'est nécessaire.

Chaque cité-pilote a souligné l'exigence d'être en réseau, d'être sur la même longueur d'onde et d'être en synergie avec la zone respective. Une relation qui doit devenir toujours plus pleine, plus complète car de cette osmose dépend la croissance de l'Œuvre. En outre, l'expérience peut donner des éléments importants pour la solution des difficultés.

«A la fin de la rencontre caractérisée par beaucoup de communion, d'unité, d'ouverture sincère, - disent les deux conseillers - nous avons la nette impression que les 25 cités-pilotes sont devenues une seule Mariapoli étendue sur le monde». Grâce à leurs grandes potentialités,

quelqu'un les a définis par une belle expression: «Lieux où l'invisible devient visible»

La semaine de rencontres a sensibilisé les participants d'être plus conscients du travail à mener; celui-ci demande accompagnement, constance, transparence, participation en tout, des bilans aux espaces. Pour ce motif, un des sujets de la prochaine rencontre des délégués sera les cités-pilotes pour continuer à donner consistance à la lumière qui en est jaillie.

Les impressions laissées par les participants parlent d'avoir contemplé ensemble les fruits d'une prophétie de Chiara; d'avoir découvert chaque cité-pilote dans sa propre diversité mais devenue «une» dans le même projet, ils relèvent le rôle important des jeunes pour construire ensemble le futur de ces cités.

À la conclusion un symbolique bouquet de 25 roses (pour les 25 Mariapoli permanentes), toutes différentes, toutes «fleuries», ont été déposées dans la chapelle du Centre de l'Œuvre devant la tombe de Chiara. Une image qui conclut cette semaine définie par beaucoup, de fondation avec la saveur des réalités qui demeurent.

la rédaction

Voir Mariapoli online
www.focolare.org/notiziariomariapoli

En Syrie

Oui à la vie malgré tout

A Damas avec 80 jeunes syriens. Histoires de douleurs atroces et d'espérance, de foi héroïque en l'amour de Dieu

Avec émotion, nous partons le 5 mars pour la Syrie, en y portant le cœur et l'amour du Mouvement. Nous atterrissons au Liban et prenons le chemin vers cette terre qui contempla les origines d'anciennes civilisations. Appelée le «jardin du monde» par les visiteurs du passé, elle évoque le souvenir de grands prophètes: c'est ici que naquit Abraham.

Après d'interminables contrôles aux barrages tenus par des hommes armés, nous arrivons le soir à Damas; ville un peu araméenne, romaine et arabe, elle est déclarée en 1979 patrimoine de l'humanité et élue capitale arabe de la culture en 2008.

Nous recevons un accueil chaleureux, un dîner de fête dans le petit focolare où l'on nous sert des mets arabes typiques. Le jour suivant, guidés par des jeunes, nous visitons la grande mosquée des Omeyyades et le Souk al Hamidiyeh, le bazar le plus connu de la ville. Nous nous rencontrons ensuite avec les personnes du Mouvement, surtout les jeunes.

«Oui à la vie, malgré tout» est le titre du Congrès qui rassemble 80 jeunes syriens du 9 au 11 mars et qui laisse dans notre cœur une empreinte ineffaçable.

Depuis 2011, la Syrie vit une guerre civile extrêmement confuse avec un coût de plus de 250.000 morts, 11 millions de personnes contraintes de laisser leur maison, 4 millions



ayant fuit le pays. La situation des jeunes est dramatique: appelés aux armes, ils peuvent faire jusqu'à 8 ans de service militaire et beaucoup meurent. Dans cette situation, les filles voient s'évanouir leur espoir de former une famille...

S'enchaînent des récits d'histoires atroces et d'espérance, de foi héroïque dans l'amour de Dieu. Qui a tout perdu et vit maintenant avec



la famille dans un camp de réfugiés, qui a vu mourir des personnes chères... Les rencontres d'adieu à ceux qui partent sont suspendues car elles sont trop douloureuses: on préfère les accompagner par la prière qui avec l'amour est la respiration vitale. Durant une rencontre au focolare, à Alep, l'explosion de missiles et le bruit assourdissant des avions fait suspendre la méditation qui se prolonge par la prière du rosaire. Les jeunes s'engagent pleinement à engendrer la vie autour d'eux: ils organisent des festivals dans la ville qui regroupent des milliers



de personnes, ils reconstruisent une école et un jardin dans le centre d'un village qui n'était jamais terminé à cause de la guerre. Ils soutiennent des dizaines de familles de réfugiés...

Une fille orpheline a tout perdu dans son village: maison et biens; elle a dû se réfugier en ville; son frère soldat a disparu et son frère cadet souffre de sclérose en plaques. Un jeune soldat a vécu des angoisses et a témoigné de courage dans les combats; il a dû défendre et tirer; il est écrasé par le stress a déserté car il ne supportait plus le souci de ne rien faire pour ses parents âgés. Il se demande maintenant s'il ne devrait pas retourner au front vu son désir impérieux de défendre la patrie. Dans ses yeux limpides on lit une douleur infinie; on lui souhaite de trouver la paix sur cette terre, il répond qu'il ne l'aura qu'au paradis.

Histoires de mort et de vie, transparence, simplicité et profondeur, fête joyeuse de chants et de danses arabes très belles...

Jésus abandonné résonne avec force comme l'homme monde, pour nous aussi qui sommes en contact avec une réalité de douleur/amour très profonde. On renouvelle l'engagement à vivre afin que tous soient un, comme Chiara le fit avec ses compagnes sous les bombardements.

Nous apportons une vidéo de saluts de jeunes venant de différents coins du monde,

d'Emmaüs et de Jesús: beaucoup pleurent d'émotion et nous disent: «le monde nous a oubliés, vous êtes venus à porter la chaleur de notre famille».

Accompagnés de Roberto Almada, expert en dynamique de groupe et de rapports interpersonnels, nous approfondissons des thèmes forts comme les rêves futurs, les blessures du passé, les possibilités créatives du présent. Et par des exercices dynamiques, nous trouvons des formules pour distinguer la joie chrétienne du seul plaisir. Les paroles de Chiara refléussent dans notre cœur: *«la joie du chrétien est comme un rayon de soleil qui brille dans une larme, une rose fleurie sur un tache de sang, essence d'amour distillée par la douleur... et elle a pour cela la force apostolique d'une percée de Paradis».*

Nous marchons dans les empreintes de l'apôtre Paul, touché par Dieu sur ce chemin de Damas. Nous voyons les murs d'où il se fit descendre dans une corbeille la nuit s'échappant de la capture et commençant la course de la diffusion de la parole de Jésus dans le monde, entre naufrages et persécutions.

Chez nos frères et sœurs syriens, nous trouvons la force des premiers chrétiens qui, dans cette guerre terrible, maintiennent la confiance et l'espérance, en la transmettant à leurs «compagnons de voyage».

Merci Syrie pour cette leçon de christianisme vécu! Si nous devons résumer en une parole l'expérience unique et extraordinaire que tu nous as fait vivre, nous n'hésiterions pas à dire: « une Vie avec un grand «V».

Maria Guaita, Marco De Salvo



Eduquer, c'est préparer l'enfant pour le monde

Ecoles de formation dans les trois Mariapolis permanentes brésiliennes pour des éducateurs d'enfants, réalisées par les Centres Gen4 en collaboration avec l'Université italienne LUMSA et l'Institut universitaire Sophia

«Parler d'éducation aujourd'hui au Brésil avec une vision complètement nouvelle est une vraie réponse au tragique drame de la société brésilienne. Cette formation est très importante car elle nous donne de nouvelles espérances à faire quelque chose pour notre pays en commençant par



les enfants». C'est le commentaire d'une enseignante présente à l'une des trois écoles de formation pour éducateurs qui s'occupent d'enfants. Ecoles réalisées au Brésil par les Centres Gen4 en collaboration avec l'université libre des Etudes Maria SS. Assunta de Rome (LUMSA) et l'Institut Universitaire Sophia

500 personnes y ont participé dont des experts, des assistants gen3 et gen4, des enseignants, des catéchistes, des animateurs et des familles; des personnes différentes selon



l'âge et la vocation, des personnes qui n'appartenaient pas toutes au Mouvement des Focolari. Ces dernières ont appréciés les contenus en soulignant qu'ils sont importants pour

une formation intégrale et valides pour tous les milieux éducatifs. Une journée a été consacrée à chaque foi à la protection des mineurs.

Ces trois écoles rentrent dans le vaste projet «EduEdu Project», c'est-à-dire s'éduquer pour éduquer, le projet international de formation pour ceux qui sont engagés dans l'éducation des enfants et des adolescents, promu par les centres gen4, gen3 et Juniors pour l'unité.

Au Brésil, on est parti de la vision de Chiara Lubich sur les enfants et de réflexions sur l'éducation aujourd'hui à la lumière des paroles du Pape François; on est parti du rapport entre Jésus abandonné et les formateurs à l'importance d'éduquer les enfants à l'intériorité; on a parlé du développement socio-affectif, promotion de l'estime de soi, développement de l'identité sexuelle, la souffrance de l'enfant. On

a offert des éléments utiles pour les rencontres gen4. Une volontaire disait: *«Le congrès a donné une vision nouvelle de la psychologie de l'enfant. J'ai vu l'engagement de l'Œuvre en ce qui concerne l'enfance. J'ai maintenant un regard différent et j'ai envie de faire quelque chose dans ma ville. Les thèmes sur la psychologie de l'enfant m'ont aidée à discerner des aspects importants et à ne pas regarder seulement l'aspect spirituel. J'ai compris qu'éduquer est le préparer pour le monde».*

Parmi les objectifs des écoles, il y a celui de promouvoir la centralité de la communauté dans l'éducation avec la certitude que comme le dit le proverbe ougandais: *«pour éduquer un enfant il faut tout un village».* Un assistant gen4 disait: *«Maintenant, j'ai une nouvelle perception de qui est l'enfant et comment doit être le 'village' et ce que signifie grandir harmonieusement. La formation est une chose importante. Je réalise que nous devons nous éduquer nous-mêmes en premier afin de pouvoir former les enfants».*

Au terme de chaque congrès, nous avons réalisé des journées consacrées aux enfants; ils étaient 250. Pedro, 5 ans, a raconté à la maman qu'il s'était bien amusé, qu'il avait fait beaucoup d'actes d'amour et qu'il voulait retourner à la Mariapolis Ginetta, qu'il voulait même y vivre! En même temps que les rencontres pour les enfants, 300 parents ont participé à des moments d'approfondissement sur leur développement. Un père de famille disait: *«La première chose que j'ai faite en arrivant à la maison a été de demander pardon à mon fils pour une réaction énergique que j'ai eu envers lui quand il avait deux ans. Il m'a dit qu'il ne s'en rappelait pas mais*

Nouveauté éditoriale

La joie se transmet

Qui sont les gen4? Comment vivent-ils?

Les gen4 répondent à ces questions dans ce DVD réalisé par les Centres Gen4. Par des témoignages provenant de différents continents, ils présentent la vie des enfants qui vivent la spiritualité de l'unité. Le DVD donne aussi la parole

aux assistants et aux éducateurs. La tâche de ces derniers comporte joies et difficultés, expériences et défis toujours nouveaux. Leur rôle est mis en valeur par l'approfondissement d'experts, psychologues et psychopédagogues. Parmi les caractéristiques de la formation des nouvelles générations à la lumière du charisme de l'unité, émerge l'importance de la réciprocité de l'amour dans la relation éducative.

il était content de mon comportement. J'ai compris l'importance de demander pardon aux enfants».

Dans ce voyage nous étions accompagnés par le professeur Italo Fiorin, professeur à la LUMSA et directeur de l'Ecole de Formation supérieure EIS de la même Université. Il disait en conclusion: *« j'ai trouvé parmi vous une communauté faite de compétences mais surtout de visages et de relations».* Pour le futur, on voudrait impliquer toujours plus l'Œuvre dans la transmission du charisme aux plus petits, en





construisant également un réseau d'experts dans davantage de zones pour une plus grande coordination de «l'EduxEdu Project» dans différents pays.

Pour cela, avec l'université LUMSA, on évalue la possibilité d'offrir pour ceux qui le désirent non seulement l'actuelle certification de participation au cours mais aussi une certification des compétences spécifiques.

Avec joie, nous avons constaté que la réalité gen4 au Brésil est très dynamique grâce au travail d'équipe entre les assistants gen4, gen3 et adultes dans les communautés locales. Le dé de «l'art d'aimer» est largement diffusé. Un gen4 l'a apporté à son papa en prison pour trafic de drogue et il le jette maintenant chaque jour avec les compagnons de cellule.

Une vraie richesse a été celle de construire ces moments de formation avec la zone. La participation d'experts brésiliens a permis d'offrir une vision insérée dans la culture locale des différents thèmes. A côté du projet «EduxEdu» dans une nation aussi variée culturellement, nous avons eu la possibilité d'en faire la vérification sous plusieurs aspects, spécialement sur les contenus et dans la méthodologie, en identifiant les points à améliorer. On a déjà créé un réseau qui assurera la continuité et le soutien au projet dans ce pays.

Anna Lisa Innocenti avec les centres gen4

Volontaires au Brésil

Au service de l'humanité

750 volontaires du Brésil se sont réunis du 18 au 29 janvier à la Mariapolis Ginetta en présence des délégués des centres internationaux, Patience Lobe et Paolo Mottironi, avec quelques conseillers. Un nouveau départ dans la vie de leur vocation au service de l'humanité

Les volontaires dames

«Nous avons retrouvé l'enthousiasme du temps où nous étions gen, cette joie de vivre pour l'Œuvre, d'être de Dieu et de le porter au monde en suivant Chiara dans cette nouvelle lumière qui nous attire». Iga de Porto Alegre exprime bien ce qu'ont vécu les 438 volontaires, responsables de noyaux et de pré-noyaux qui se sont rencontrées pour la première fois depuis que le Brésil est une unique zone. Elles venaient du Nord au Sud, de 13 régions. Ce furent des journées intenses et profondes, vécues dans un climat de dialogue et de communion, en approfondissant les différents aspects de leur vocation, elles qui sont appelées plus que jamais à embrasser l'humanité et à répondre à ses nécessités.





Patience Lobe, déléguée internationale des volontaires dames, a répondu à leurs question sur la vocation par de nombreuses expériences, se faisant l'écho vivant de Chiara et dilatant leur «dimension Œuvre». Les conseillères Jacqueline Mendoza des Philippines et Maria Mercedes

Ortega de la Colombie ont partagé leurs expériences en mettant en évidence les fruits de fraternité semés dans la vie des volontaires dans le monde. La situation socio-politique difficile que traverse le Brésil les interpelle profondément. L'intervention de Vera Araújo, focolarine

sociologue brésilienne de l'Ecole Abba, a été lumineuse pour la lecture qu'elle a donnée en mettant en relief les ombres et les lumières qui ont ouvert l'espérance et a contribué à renforcer en chacune l'amour préférentiel pour Jésus abandonné.



En dialogue avec Patience Lobe...



... et avec Paolo Mottironi (le second à gauche)

Les volontaires hommes

Ils étaient 300, réunis pour la première fois de tout le Brésil, suite à la nouvelle configuration de l'œuvre. A la rencontre où l'on fêtait les 60 ans de vie de la naissance des volontaires, étaient présent Paolo Mottironi, responsable international des volontaires et deux conseillers, Silvio Berti de l'Italie et Waldery Hilgeman des Pays-Bas.

Jésus abandonné, les instruments de la spiritualité collective, l'attention aux volontaires qui vivent des situations particulièrement difficiles, ont été les principaux thèmes abordés.

Lors des moments de partage et d'échange d'expériences, Paolo a souligné quelques aspects de la vocation du volontaire, l'incarnation dans les réalités sociales à partir des communautés locales, l'importance de former les volontaires afin qu'ils se sentent Œuvre de Marie. Parmi les volontaires, 16 se sont insérés dans la branche lors d'une cérémonie qui s'est tenue après la célébration eucharistique. Le dernier soir, un programme artistique a mis en lumière la richesse culturelle du peuple brésilien qui exprimait le bonheur profond et la gratitude à Dieu pour l'intense communion entre tous, au-delà des différences sociales, politiques et culturelles.

Geisa Maria Barra Cordeiro, Luis Henrique Marques



Volontaires du «Cône Sud» L'accomplissement d'un rêve

**A la Mariapolis Lia à O'higgins
(Argentine) les volontaires de la zone
du Cône Sud étaient rassemblées pour
la première fois**

Pour les 500 volontaires dames venues d'Argentine, Uruguay, Paraguay et Chili (zone du Cône Sud), c'était l'accomplissement d'un rêve tant attendu! Les frontières se sont brisées et elles ont expérimenté l'unique corps.

C'était un moment important où nous avons pu connaître la vie des volontaires des différentes régions dans leurs milieux. La communion était intense dans l'échange d'expériences et lors de l'approfondissement de la vie d'Humanité Nouvelle.

Dans le cœur nous portions une infinie reconnaissance à Lia Brunet, Vittorio Sabbione et aux nombreux volontaires qui ont été la racine de notre petite-grande histoire que nous voulons continuer à écrire. Notre souhait, exprimé dans le titre du congrès de faire de cette année et dans le futur «un vol d'amour en Jésus Abandonné», a été scellé dans lors d'un moment solennel où nous avons signé notre engagement renouvelé.

Nous avons écrit à Emmaüs: «Nous voulons te remercier car nous t'avons sentie avec nous dans la construction de cette étape de notre histoire».

*Gabriela Clivio et les volontaires dames
du Cône Sud*



L'Observatoire sur la Pauvreté - Leo Andringa (OPLA)

**Un Observatoire qui scrute
la pauvreté et le développement
selon les «lentilles» de la «réciprocité»**

Pour maintenir vivant le souvenir de Leo Andringa, un des premiers à déceler la délicatesse du processus de distribution de l'aide aux indigents, l'EdC a décidé de lui attitrer le nouvel «Observatoire sur la pauvreté» Leo Andringa" (OPLA), au siège du Pôle Lionello Bonfanti.

L'objectif de OPLA, dirigé par Licia Paglione avec la coordination scientifique de Luca Crivelli, est de recueillir le "best-practices" (interne et externe de l'EdC) dans la lutte contre la pauvreté en développant une approche inspirée aux valeurs de communion et de réciprocité.

OPLA naît de la nécessité de tenir sous contrôle les résultats de l'EdC dans le contraste à la misère et cela non pas seulement d'un point de vue matériel mais aussi d'un point de vue relationnel, estimant que les bénéfiques transformés en aide contre la pauvreté peuvent produire des relations de valeur, «des biens relationnels», pour ceux qui les reçoivent.

<http://osservatoriopoverta.weebly.com>



Edc et Pape François Donnez-vous!

Un moment historique pour l'Economie de Communion à 25 ans de son lancement. La rencontre avec le Pape François marque une étape pour l'aujourd'hui et pour le futur non seulement de l'EdC mais pour l'Economie au sens large



de communion». Le Pape François parla clairement et mit au défi les entrepreneurs à ne pas se contenter de peu: «Le 'non' à une économie qui tue devient un 'oui' à une économie qui fait vivre car elle partage, elle concerne les pauvres, elle

Le 4 février, entrepreneurs, professeurs de facultés d'économie et étudiants, représentants des facettes de l'EdC et personnes intéressées à différents titres à ce projet, se sont retrouvés à l'Aula Paul VI au Vatican pour se présenter au Pape et écouter sa parole. Ils étaient 1200 de 54 pays.

«Je suis sincèrement intéressé à votre projet depuis longtemps» affirmait le Pape. «Economie et communion: deux paroles que la culture actuelle sépare et considère souvent comme opposées». Deux paroles que vous avez unies en recueillant l'invitation que Chiara Lubich vous adressa il y a 25 ans au Brésil quand face au scandale de l'inégalité dans la ville de San Paolo, elle demanda aux entrepreneurs de devenir agents



utilise les profits pour créer la communion».

Les participants ressentent un accord complet avec les paroles du Pape car le projet de l'EdC se profile comme un 'oui' à une économie différente et une alternative au capitalisme, au profit à tout prix. Luigino



Pape François. «Quand le capitalisme fait de la recherche du profit son unique but, il risque de devenir une structure idolâtre, une forme de culte. La 'déesse fortune' est toujours plus la nouvelle divinité d'une certaine finance et de tout ce système du hasard qui est en train de détruire des millions de familles dans le monde et que vous, justement, vous contrariez. Ce culte idolâtre est un succédané de la vie éternelle. Les simples produits tels que l'auto, le téléphone..., vieillissent et se consomment mais si j'ai l'argent et le crédit, je peux en acquérir immédiatement d'autres en me leurrant de vaincre la mort.

On comprend alors la valeur éthique et spirituelle de votre choix de mettre les profits en commun. La façon la meilleure et la plus concrète pour ne pas faire de l'argent une idole est de le partager avec les autres surtout avec les pauvres ou pour permettre à des jeunes d'étudier et de travailler en surmontant la tentation idolâtre par la communion. Quand vous partagez et donnez vos profits, vous êtes en train de faire un acte de haute spiritualité en disant par les faits à l'argent: tu n'es pas Dieu».

Bruni, coordinateur international du projet EdC, relève « *un monde meilleur est impensable aujourd'hui sans économie mais un monde meilleur a besoin d'une nouvelle économie* ». Il faut repenser radicalement le sens du profit qui doit être mis en commun pour créer une richesse diffuse.

François lance ensuite une invitation à semer au large par la stratégie du don de soi: «*L'EdC aura un futur si vous la donnez à tous et si elle ne reste pas seulement dans vos foyers. Donnez-la à tous et en premier aux pauvres et aux jeunes; ce sont eux qui en ont le plus besoin et qui savent faire fructifier le don reçu! Pour avoir la vie en abondance, il faut apprendre à donner: non seulement les profits des entreprises mais vous-mêmes. Le premier don de l'entrepreneur est sa propre personne*».

Un entrepreneur observe: «*il peut être facile de se considérer déjà du bon côté, parmi les braves, car on partage les bénéfices et on traite bien les employés. Ce 'donnez-vous' du Pape m'a vraiment secoué. Je ne peux plus me sentir en paix, je dois m'engager en première personne*».

Un Bootcamp di cinq jours

L'audience avec le Pape François s'est inscrite dans un événement formatif et informatif où participaient 500 personnes du 01 au 05 février au Centre Mariapolis de Castel Gandolfo. Il s'agissait d'une formation et d'un échange fructueux entre entrepreneurs de la première heure et les nouveaux entrepreneurs guidés par le réseau «d'incubateurs» désormais diffusé au niveau mondial. Luigino Bruni a tracé le bilan des premiers 25 ans de vie de l'EdC et ce fut l'occasion de définir des pistes et des projets pour la période 2018-2020. Les jeunes, présents en bon nombre, ont fait des propositions intéressantes: se rencontrer par domaines d'engagement et d'intérêt pour mieux connaître les expériences entrepreneuriales de leur secteur, offrir la



nourriture et les impulsions aux entrepreneurs EdC par le réseau, accueillir les exigences et créer des instruments adaptés pour se tenir reliés, donner des impulsions et favoriser l'échange. Les entreprises concernées sont 860; elles sont réparties dans le monde et beaucoup sont hétérogènes dans les services qu'elles proposent.



Luigino Bruni a expliqué en des interviews la façon d'agir de telles entreprises, prêtes à *«partager les profits non seulement entre travailleurs mais aussi hors de l'entreprise, en pensant à ceux qui en ont besoin, en augmentant la production au-delà des propres limites pour le bien commun de façon non plus théorique mais concrète»*. Il a observé: *«le Pape a prononcé des paroles fortes contre l'économie qui tue, qui exclut, qui écarte, qui pollue. L'EdC de Chiara Lubich contient en elle aussi une critique profonde du capitalisme»*. *«Alors que les multinationales parlent mais ne le font pas, nous, avec sérénité, nous sommes ce que nous disons d'être»*.

On peut vivre une vie d'épanouissement humain et d'excellence en faisant l'entrepreneur. L'un d'eux l'a démontré en donnant son expérience partagée avec tous: *«faire partie de ce réseau EdC n'est pas seulement une façon de gérer l'entreprise mais c'est aussi et surtout un style de vie qui pénètre dans ta famille, dans tout ce que tu fais. Etre entrepreneur aujourd'hui c'est très difficile, c'est un choix qui demande de la force. J'ai décidé de le faire car c'est de cette façon que je veux donner ma vie»*. Une série de choix concrets en découle, à commencer par celui d'être transparent dans la gestion de l'argent tant à l'extérieur qu'à l'intérieur avec les travailleurs. *«Nous travaillons en suivant les règles du marché et des lois comme tout le monde; mais nous choisissons de mettre la personne au centre et non pas seulement le business»*.

Répartis dans les cinq continents, les entrepreneurs et les personnes engagées dans

le projet EdC avec leurs entreprises et associations vont souvent à contre-courant en payant simplement les taxes régulièrement ou un donnant un juste salaire à leurs dépendants. Les

entrepreneurs de l'EdC sont convaincus: *«Nous ne pouvons garder pour nous ce que nous avons reçu. Le Pape nous fait confiance et nous devons avoir son regard pour ceux qui vivent autour de nous»*.

On a observé que la rencontre avec le Pape François a marqué une étape pour l'aujourd'hui et pour le futur non seulement de l'EdC mais de l'économie au sens large. L'invitation qu'il a adressée à être *«sel, lumière, levain d'une autre économie»* qui ne soigne pas seulement les victimes d'un système erroné mais en construit un où il n'y a plus de victimes a été accueilli par tous avec grande joie et engagement.

a cura di Rosi Bertolassi

Vedi <http://www.edc-online.org/>

Maria Voce. «Pour le Mouvement, cela signifie regarder un détail avec l'œil universel. Au fond, l'EdC n'est pas tout le Mouvement mais elle l'est aussi car elle peut représenter tout le charisme du Mouvement dans une couleur, un aspect qui est ensuite le premier pour nous, celui de l'économie... Mais combien peut agir le charisme dans une couleur! Multiplié pour les infinies couleurs de l'activité humaine, combien peut faire le charisme que Dieu a donné à Chiara pour le monde d'aujourd'hui! Il me semble donc une prise de conscience et un plus grand engagement car si seulement l'économie peut le faire, le charisme peut le faire dans tous les domaines. Et il doit le faire car le Pape le veut».

Groupes éditoriaux

Confiance maximale, responsabilité maximale

Rencontre des différentes éditions de Nouvelle Cité au niveau mondial.
L'invitation à être des «sourciers», des chercheurs de Dieu et des signes d'unité



© Carlos Mana

«Votre travail de terrain est sacré... Il convient d'y entrer sur la pointe des pieds!» Cette phrase de Maria Voce a encouragé les représentants des 25 groupes éditoriaux du Mouvement des Focolari rassemblés du 24 au 26 mars à Castel Gandolfo. Tout autant réconfortant était son profond merci exprimé aux Maisons d'éditions pour *«le travail important dans le Mouvement et pour le Mouvement»*.

Ils étaient 58 entre éditeurs, rédacteurs et collaborateurs qui ont travaillé en ces jours la question de fond : comment situer adéquatement leur travail dans un monde médiatique en rapide mutation afin que la «famille» mondiale des groupes éditoriaux des Focolari puisse aussi dans le futur accomplir convenablement son rôle et de façon durable? Les résultats des groupes de travail et des sessions plénières ont analysé tant la dimension locale qu'internationale.

Au niveau local, les groupes éditoriaux des deux dernières années ont essayé de s'approcher davantage des communautés du Mouvement et ils sentent de devoir le continuer. Certaines maisons d'éditions ont réalisé avec succès des projets pour insérer de jeunes collaborateurs dans le travail

éditorial et rédactionnel: ce sera un point focal pour les prochaines années. Le développement des techniques digitales et des médias sociaux est irréversible désormais et ils prennent toujours plus d'importance dans le domaine journalistique et éditorial.

L'intérêt s'est porté sur le choix de certaines revues- la française, l'argentine et aussi dernièrement, l'allemande - d'approfondir un sujet spécifique dans chaque numéro. D'autres maisons d'éditions se posent la question de réduire le format papier ou l'arrêter pour s'orienter vers le digital. Pour tous, c'est important de ne pas perdre de vue la professionnalité qui requiert une solide formation et un recyclage continu.

L'intervention du co-président, Jesús Morán, sur les scénarii culturels dans lesquels se meut le travail éditorial aujourd'hui, a suscité un grand intérêt. Il a comparé les communicateurs à des «sourciers» (celui qui possède le don de découvrir des eaux souterraines) qui *« cherchent l'unité, Dieu, où il est, non pour le prêcher mais pour le découvrir et le raconter »*.

Selon Morán, la société va vers une ère «post globale» car *«la globalisation ne s'actualise pas comme nous l'espérons et de fait il est arrivé à plusieurs niveaux que peu de personnes décident pour tout le monde»*. Dans cette nouvelle phase, le Mouvement pourrait par ses médias offrir le paradigme de la relation, c'est-à-dire l'expérience d'un «nous» nourri de relations, de dialogues interculturel et interreligieux.

On a beaucoup parlé de la possibilité de mieux utiliser la richesse de la présence



mondiale du Mouvement dans le domaine éditorial. Différentes tentatives ont été faites à ce sujet ces dernières années mais ne se sont pas révélées soutenables. On a examiné de nouvelles possibilités techniques d'échange de données et d'informations. Un «secrétariat international» entre les ensembles éditoriaux pourrait être d'une grande aide. Le modèle pourrait être le groupe de travail composé de six personnes des différents continents qui a contribué à la communion et au travail entre les groupes éditoriaux durant les deux dernières années et qui a préparé ce congrès. Sa contribution a été estimée si précieuse qu'on veut continuer l'expérience. On étudie les modalités les plus efficaces pour les projets internationaux et un groupe de personnes se constituera pour approfondir un projet.

Dans l'échange final, Maria Voce a souligné que le «travail des groupes éditoriaux n'est pas toujours suffisamment apprécié». «Un charisme a par contre besoin d'un

instrument de communication», a souligné le co-président Morán. En conséquence, un engagement éditorial propre des Focolari est indispensable. Le «comment» de cet engagement est le rôle des éditrices. «Et en cela, nous plaçons la confiance maximale en vous» - a affirmé Maria Voce. «Le 'gouvernement' du Mouvement reste absolument ouvert à toutes les propositions pourvu qu'elles émergent d'un engagement responsable en ce qui concerne sa mission».

La Présidente a notamment encouragé les groupes éditoriaux à se laisser épauler par de jeunes collaborateurs; «ils ont quelque chose à dire», affirmait-elle. Elle a ajouté que la dimension inter-générationnelle devrait devenir une caractéristique du travail éditorial tout autant que celle de l'internationalité.

Joachim Schwind

«Nouvelle Cité» dans le monde

**33 groupes éditoriaux
et revues du Mouvement
des Focolari
dans les cinq continents**

Amérique Latine: 4

Amérique du Nord: 1

Europe Occidentale: 9

Europe de l'Est: 7

Afrique: 5

Asie: 6



Etre Eglise «Sortir du camp»

Lecture entre les lignes du Congrès des Evêques amis du Mouvement des Focolari

Le drame des chrétiens en Syrie, la faim et la violence dans certaines régions du Nord du Kenya, les divisions dans la société et dans l'Eglise du Salvador.... et encore, les défis de l'Eglise dans une société sécularisée comme l'Autriche, la pauvreté et le manque de ressources.... Voilà les sujets qu'emportaient dans leurs valises les participants au récent Congrès des Evêques amis des Focolari (Castel Gandolfo, 6-10 mars). Ces scenarii se sont ouverts à une nouvelle espérance au contact de la réalité de Jésus abandonné, fil conducteur de la rencontre.

Les participants étaient 48; certains avaient été retenus par la retraite annuelle de leur Conférence épiscopale dans cette première semaine de Carême. Du reste, le Pape François, durant ces jours, a vécu les exercices spirituels avec les Cardinaux et les Evêques de la Curie Romaine dans la maison du Divin Maître à Ariccia, de l'autre côté du lac d'Albano.



ministère de Pasteurs, en aidant à tourner les yeux du cœur et de l'esprit sur Jésus crucifié». Il en a tiré une conséquence immédiate: «Tel regard nous pousse à 'sortir du camp' (He13,13) pour aller vers les périphéries existentielles, culturelles et sociales où vit notre peuple. [...] C'est là que nous rencontrons de façon significative Son visage et que nous pouvons prendre soin de Ses plaies que nous découvrons ouvertes dans les innombrables plaies de nos frères et de sœurs. [...] «Nous semons la joie de l'Evangile en soignant les blessures par le baume de la miséricorde de Dieu qui jaillit en Jésus Ressuscité, source de vie nouvelle pour tous».

Emmaüs a parlé de Jésus abandonné dans le charisme de Chiara en répondant à quelques questions: «Comment Chiara a découvert Jésus abandonné?», «Comment

fait-on à ne pas s'arrêter à la douleur et arriver avec Lui à la Résurrection?», «Quels sont les plus grands visages de Jésus abandonnés que tu as vus dans l'humanité d'aujourd'hui durant les voyages que tu as faits comme Présidente de l'Œuvre et comment le Mouvement y



S'il n'était pas possible cette fois-ci de rencontrer le Pape François à une audience, il a cependant voulu se rendre présent par une lettre chaleureuse signée de sa main: «Le thème sur lequel se basent vos journées d'étude s'adresse au cœur de notre foi et de notre

répond?», «qu'ont signifié pour toi les paroles de Chiara dans les années difficiles où l'Eglise étudiait longtemps le Mouvement avant de l'approuver?», «Et comment Jésus abandonné est la clé de l'unité non seulement avec Dieu mais aussi entre les personnes?».

Jesús Morán, lors d'une appréciée réflexion historique, théologique et culturelle, a expliqué que l'Idéal de Chiara est «un *charisme pour la postmodernité*». Il est centré sur Jésus abandonné et sur Dieu Amour, en Jésus au milieu et dans l'Unité, il répond au défi de l'unité à une époque où l'Eglise et la culture sont aux prises avec une perte du sens de Dieu, de la vérité et de la personne humaine.

Piero Coda, en pénétrant dans la genèse et dans la mission de l'Eglise dans le Nouveau Testament, a mis en évidence comment l'Eglise est née du traumatisme de l'abandon de Jésus en croix. L'Eglise est appelée avec Lui

à trouver sa sécurité et son identité dans un constant exode «hors du camp» (He 13,13), à revivre Son dépouillement pour être «une ville selon l'Evangile du Christ»: une ville qui n'exclut pas mais qui est ouverte et accueillante (Phil 2), à «se faire tout à tous», en prenant sur elle les conséquences tragiques de l'agir d'autrui (1 Cor 9; Rm 9).



Le cardinal F. Kriengsak avec le message du Pape François

Selon cette clé, les premiers pas du Centre «*Evangellii Gaudium*» ont été présentés. Ce centre est né au sein de l'Institut Universitaire Sophia à Loppiano; il sera un laboratoire de formation, d'étude et de recherche opérante dans la perspective de la «nouvelle étape de l'évangélisation» à laquelle l'Eglise est aujourd'hui appelée.

Jésus abandonné est compris comme lumière et comme spiritualité mais aussi comme doctrine et comme source d'une nouvelle pratique ecclésiale.

Mais tout cela doit s'appuyer sur l'engagement personnel. Les vibrants témoignages de quelques Evêques l'ont souligné, à commencer par celui de Monseigneur Klaus Hemmerle, présenté par un *power point*, et celui partagé par liaison WebEx de Beyrouth de Monseigneur Armando Bortolaso.

A deux occasions, les Evêques se sont retrouvés par groupes linguistiques pour des ateliers autour de la question «Avec un Dieu qui aime jusqu'à l'abandon, quelle style d'Eglise et de pastorale?». Ce fut l'occasion d'un ample partage de douleurs et de défis mais aussi d'expériences courageuses qui ont engendré la communion et la paix dans des situations parfois désespérées. Ce lien fraternel a été scellé par le pacte de l'amour réciproque.

Ceux qui le pouvaient ont prolongé ces jours par une étape à Loppiano qui coïncidait avec l'événement «*FamilyHighLights*» sur Chiara et la famille.

Abbé Hubertus Blaumeiser

Visita al Palazzo pontificio di Castel Gandolfo



Pour les défis d'aujourd'hui

Une pastorale qui naît du charisme

50 participants ont partagé leurs expériences de pastorale et ont dégagé des lignes d'action lors d'un séminaire qui a eu lieu du 15 au 17 février.

«Ma rencontre avec l'Idéal de l'unité est arrivée dans la période de la dictature brésilienne en 1975; deux dimensions du Charisme ont marqué mon cœur: la communion des biens et Jésus abandonné. J'ai travaillé dans les 15 premières années de ma vie sacerdotale avec le Mouvement des sans-toit et sans-terre. Dans ce contexte, au milieu de nombreux conflits, mon expérience sur les chemins de l'Eglise a été illuminée par le charisme de l'unité...». L'abbé Vilson Groh, né en 1950, vient du Brésil et au long de sa vie engagée dans le social, «a sauvé» des milliers de jeunes et mis en réseau des dizaines d'institutions civiles pour récupérer les mineurs à risque.

Par contre, l'Abbé Sergio P. vient d'Italie avec une toute autre expérience. A 29 ans, il se retrouve pour la première fois en paroisse: «L'expérience profonde que j'ai faite a été celle de me rendre compte de pouvoir être fécond. Je ressentais dans mon cœur l'appel puissant et la possibilité de répondre à engendrer la communauté ecclésiale et l'Œuvre en elle. Ainsi, j'ai commencé simplement à aimer les personnes que je rencontrais en paroisse. Un amour qui comportait des caractéristiques nouvelles pour moi».

Pour l'abbé Ludovit de Slovaquie, la passion est nécessaire: «En étant en paroisse et



faisant certaines activités avec et pour les enfants, les adolescents, les jeunes et les familles, je me suis rendu compte qu'il doit y avoir à la base au-moins une personne passionnée, c'est-à-dire quelqu'un ou encore mieux quelques personnes passionnées afin que l'amour divin commence à circuler entre les personnes».

A l'ouverture de ce séminaire, Monseigneur Piero Coda, recteur de l'Institut Universitaire Sophia, résume en dix points ce que vit l'Eglise à quatre années de l'élection du Pape François. Il répète le désir de Chiara à laisser l'Evangile pour seul héritage: «le défi du kairós de notre temps en ce moment historique est vivre l'Evangile comme le dit le Pape François pour allumer le feu dans le cœur du monde. Telle est notre joie».

Mais l'étincelle qui allume vraiment la communauté jaillit quand l'amour qu'on veut donner devient réciproque: entre prêtres, entre prêtres et laïcs et entre laïcs. L'abbé Kelemen de la Roumanie nos dit: «Je suis arrivé

Fermo (Italia)

Slovacchia



dans la paroisse de Gheorgheni il y a dix ans. J'y ai trouvé des personnes du Mouvement qui avaient connu la spiritualité quelques années auparavant. Nous avons commencé avec eux les rencontres de la Parole de vie. Ensemble, nous sommes allés aux Mariapolis: c'était l'occasion non seulement pour vivre et travailler ensemble



mais plus encore: l'amour réciproque a grandi entre nous».

On trouve ainsi des communautés où non seulement de petits groupes cherchent à construire la communauté chrétienne mais des paroisses entières reliées entre elles dans le même diocèse. L'abbé Mario Cataldi d'Ascoli raconte: «le diocèse compte 120.000 habitants répartis en 70 paroisses. Le Mouvement diocésain est présent dans 23 paroisses avec une pénétration variée qui va de communautés entières de 50 personnes à 100 et de petits groupes. 600 adhérents environ de différentes tranches d'âge fréquentent les rencontres. On mûrit dans la vie d'unité en participant aux cours de formation qui ont lieu à la fin de l'année pour les différentes tranches d'âge. Evidemment, ce sont des milliers de personnes qui se sont formées au fil des ans à l'idéal de l'unité et qui continuent à constituer la base d'une communauté présente presque dans toutes les activités sociales et ecclésiales».

Romania

Et on pourrait continuer, en reportant une vingtaine d'expériences d'Asie, d'Amérique Latine, d'Afrique, de Roumanie, sur différents thèmes: du Lycée Montini à Milan à l'expérience de l'abbé Ruedi avec les réfugiés à Bâle (Suisse) ou celle de San Nguyen dans un petit village au nord du Vietnam, passant par ceux qui ont été à l'école gen de Loppiano durant des années.

Voici quels sont les éléments pour une pastorale qui naît du charisme de l'unité. L'intervention magistrale de Monseigneur Giuseppe Petrocchi, archevêque de l'Aquila (Italie), a répété que dans une œuvre dédiée à Marie, il est essentiel que soient présent les éléments qui caractérisent la Vierge: donner vie à Jésus - l'incarnation - en la portant dans toutes les expressions de l'Eglise et de la société. Non pas de façon virtuelle mais concrète, à travers la vie elle-même de l'Œuvre: «Si je veux que l'Idéal arrive à tous, je dois aussi garantir que cet instrument sacramentel, qu'est l'Œuvre de Marie, se constitue et agisse; autrement cet Idéal donné mais sans être accroché à l'œuvre risque de se disperser, de s'évaporer».

Ce séminaire a ouvert des horizons impensables pour transmettre au monde l'immense don que Dieu a donné à Chiara pour l'Eglise et la société.

Centres des prêtres focolarini, volontaires, gens et secrétariat des Mouvements Paroissial et Diocésain

On peut trouver le matériel du séminaire sur le site: <http://mpmd.focolare.org>, (nome: mpmd, password: orsola), dans Notizie et aggiornamenti

Vietnam



Nel Nuovo Assetto

«Voyage» au Centre international de l'Œuvre

Différentes tâches et différents rôles. Des éléments pour mieux comprendre



«Pourquoi sait-on si peu dans les zones?» La question posée par Sandro, focolarino italien, au centre Mariapolis de Castel Gandolfo le 21 janvier est tout à fait légitime. La rencontre à laquelle il participait est une de ces rencontres régulières de communication de la Mariapolis Romaine, une cité-pilote «qui se voit et qui ne se voit pas» avec une particularité qui la protège: le centre international de l'œuvre de Marie est entièrement au service du Mouvement dans le monde. Elle est composée de 600 membres de toutes les vocations de l'œuvre parmi lesquels les collaborateurs du Centre et des bureaux centraux des différentes ramifications. C'est ici que les premiers focolarini, comme beaucoup de pionniers de l'Idéal, y ont leur maison. On y trouve aussi les «maisons vertes» pour ceux qui ont des problèmes de santé.

Sandro est de passage ces jours-ci. Sa question est suscitée par la commission (voir

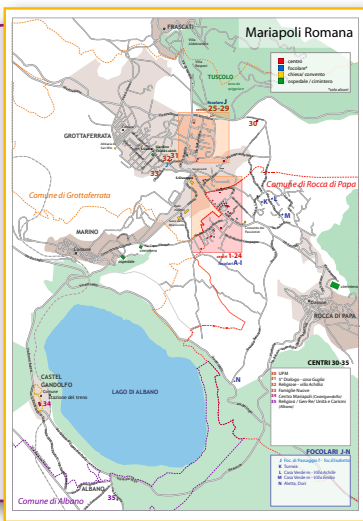
encadré) qui s'occupe du fonctionnement du Centre de l'Œuvre. Le Mouvement dans le monde cherche d'adapter ses structures pour se concentrer toujours plus sur ses propres buts spécifiques. L'enthousiasme de Sandro est dû au fait que non seulement la «périphérie» du Mouvement s'y engage sérieusement mais aussi le Centre. Et cette commission y travaille depuis septembre 2015.

Les travaux ne sont pas partis du néant car déjà dès 2009, les premiers pas ont été faits pour une réorganisation. En 2013, un bureau a été mis sur pied pour avoir un regard global sur les collaborateurs en cherchant de tenir compte des différentes exigences et nécessités. Il veille à leur formation



professionnelle et réfléchit aussi sur comment mieux coordonner l'emploi de ceux qui travaillent dans les différents secteurs à temps partiels. En 2015, deux bureaux sont nés: celui des achats et celui de la coordination technique.

Les déménagements de nombreux bureaux et services ont été réalisés avec zèle, ceci pour faciliter les synergies et mieux optimiser



Commission pour le fonctionnement du Centre

Ángel Bartol (Délégué central au Centre de l'Œuvre)
 Stefania Bustaggi (Secrétaire du Conseil au Centre des Focolarines)
 Genny English (Coordination du personnel au Centre de l'Œuvre)
 Alberto Frassinetti (expert d'organisation d'entreprises)
 Laly Hernández (Bureau de presse du Mouvement des Focolari)
 Friederike Koller (Déléguée centrale au Centre de l'Œuvre)
 Gusti Oggenfuss (Conseiller au Centre zone DACH, Vienne)
 Delia Pairetti (Centre Mariapolis de Castel Gandolfo)
 Carlos Saura (Conseiller au Centre des focolarini)
 Marc St-Hilaire (Consigliere generale al Centro dell'Opera)

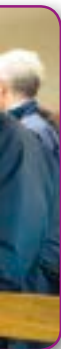
les ressources. Les bureaux des dialogues, par exemple, ont été regroupés dans la même maison, tout comme les rédactions des médias au Centre. Les bureaux concernant la jeunesse (gen, Jeunes pour un monde uni, gens et genre), les branches ecclésiales (prêtres, religieux et religieuses) ou d'engagement social (Humanité Nouvelle et Inondations) ont intensifié leur collaboration, souvent même dans des locaux communs. Des programmes de formation professionnelle continue ont vu le jour comme l'utilisation de l'ordinateur et les méthodes de travail en équipe.

Après l'Assemblée de 2014, la réforme des structures continue. Une des priorités de la Présidente, Maria Voce, est d'harmoniser les bureaux et les services du Centre international en renforçant la liaison avec un des sept «aspects» et surmontant ainsi une certaine

fragmentation due à des raisons historiques. A l'époque de Chiara, par exemple, la conférence téléphonique mensuelle «Liaison CH» était un instrument lié directement à la Présidente; désormais, elle est reliée à l'aspect «Violet/Unité et moyens de communication».

Une autre nécessité importante est celle d'engager le moins possible de focolarini dans les tâches administratives pour qu'ils puissent être plus libres pour se dédier à leur vocation de «spécialistes de l'unité dans les 'frontières du dialogue' comme l'a exprimé Jesús Morán, le co-président. Cela exige du Centre international d'alléger l'administration et de décentrer les services par une réduction conséquente du personnel.

Selon les orientations de la dernière Assemblée, le groupe de travail a développé des critères pour la réforme des structures: la fidélité au Charisme du Mouvement doit être garantie; les changements doivent favoriser la communion; le bien de chaque individu est important; selon le principe de subsidiarité, les services centraux doivent exécuter leurs tâches seulement s'ils ne peuvent être réalisés à d'autres



niveaux; tous les pas sont examinés selon leur faisabilité économique; chaque proposition doit tenir compte de la gradualité.

Avec l'aide d'enquêtes faites au Centre et dans les zones et soutenue par divers experts, la Commission cherche de définir les tâches indispensables de chaque service pour

comprendre ce qui est réellement nécessaire pour l'accomplir.

En juin, la commission présentera ses propositions à la Présidente, au Co-Président et au Conseil Général. En septembre les délégués de l'œuvre dans les zones seront impliqués dans ce travail.

Joachim Schwind

Parole de vie

Comment naît le commentaire qui nous aide à vivre l'Évangile?

«Si par une hypothèse absurde, tous les évangiles de la terre étaient détruits, nous aimerions vivre de façon telle à pouvoir réécrire l'Évangile par notre vie»¹. Cette conviction si exigeante a accompagné la vie de ceux qui se sont approchés de différentes façons du Mouvement des Focolari depuis ses débuts quand «tout s'écroulait» à la suite des conséquences de la seconde Guerre mondiale. On vivait avec attention une «Parole»; elle était la «veste» qu'on endossait en s'éveillant. On la portait dans le cœur et on l'appliquait chaque fois que c'était possible.

Chiara Lubich l'a témoigné d'innombrables fois en racontant des histoires fascinantes de fruits, de découvertes, d'aboutissements, de retournements personnels et de groupes qu'elle appelait des «révolutions».

«Entrer dans l'Évangile», le traduire en pratique, incarner une parole après l'autre pour «s'évangéliser»; une dynamique qui avait et qui a un but précis: «devenir un autre petit Jésus qui passe sur la terre»². C'est ce qui fascine et c'est le pourquoi; aujourd'hui comme hier.

C'est l'unique but du feuillet *Parole de vie* qui porte un commentaire à une phrase de l'Écriture que souvent nous avons entre les mains.

Ce commentaire porte aujourd'hui des signatures différentes car il naît de l'échange et de la réflexion commune d'un groupe de personnes différentes d'âge, de formation, de

culture, d'origine; elles mettent et remettent la Parole au centre de leur vie. Une sorte de laboratoire dont un des participants recueille le fruit de cette communion et rédige le texte. En ce moment, c'est Letizia Magri* qui le fait à la lumière de la spiritualité de communion et de l'expérience qu'en font les membres des Focolari. En ressort concrètement une suggestion et une contribution destinée à tout le monde pour «ouvrir la porte» à la Parole et en faire sentir son parfum déjà depuis l'entrée.

«Vivre, vivre, vivre la Parole» était la passion de Chiara transmise à beaucoup. Une passion qui en raison de sa spiritualité collective lui faisait dire: «il ne nous suffit pas de la vivre pour notre propre compte. Non, il faut que nous communiquions ensuite nos expériences sur elle entre frères. De cette manière, on 's'évangélise' non seulement par l'effort personnel en la vivant 'mais pour accueillir en soi la lumière et l'expérience de l'autre'. Quel est le résultat? S'évangéliser comme personne et comme communauté, être «toujours plus Jésus, personnellement et collectivement». Et là où Jésus vit, aussi à travers nous, le monde reçoit la lumière et trouve la force pour se transformer.

Victoria Gómez

* Focolarine mariée, licenciée en Sciences biologiques de l'université «La Sagesse» à Rome. Elle a suivi le cours de master à l'Université du Latran auprès de l'Institut Jean-Paul II pour des études sur le mariage et la famille. Elle s'occupe de thèmes familiaux à «Familles Nouvelles».

1 Cfr. CHIARA LUBICH, La Parola di Dio, Città Nuova, Roma 2011, p. 18

2 Ecco come vorrei i gen 3, in «GEN 3», marzo 1974

3 CHIARA LUBICH, Una via nuova. La spiritualità dell'unità, Città Nuova, Roma 2002, p. 41

La voix des Mouvements Encore et toujours plus d'Europe

Événements dans 50 villes européennes
dans la roue «d'Ensemble pour l'Europe (EpE)»



«Encore et toujours plus d'Europe» est le titre de la rencontre qui voulait s'unir le soir du 24 mars à Trieste à «Ensemble pour l'Europe» (réseau de Mouvements et de communautés chrétiennes de différentes Eglises) à l'occasion du 60ème anniversaire du Traité de Rome; elle voulait faire entendre sa voix pour un continent plus uni dans 54 villes européennes. Les jeunes de Trieste ont parlé clairement: «Pour nous l'Europe unie est une réalité indispensable et il nous est difficile de penser qu'il n'en était pas ainsi par le passé». La présence de politiques, la lettre émouvante de la Communauté hébraïque envoyée pour l'occasion, le salut affectueux du Pasteur adventiste, les différentes expériences, le parfum d'une fête communautaire appréciée et fraternelle, ont donné un signe encourageant d'espérance à «EpE» de Trieste.

La communauté baptiste de la maison de prière de Szeged (Hongrie) écrit: «les communions fraternelles ont vraiment ouvert nos cœurs et nous sommes partie prenante de ce grand rêve qu'est l'unité».

Les rencontres et veillées dans 17 villes de Slovénie ont évoqué un pays en première ligne pour une nouvelle Europe.

La veillée œcuménique et internationale de Rome avait naturellement une saveur particulière et pas seulement par les 800 participants de différentes Eglises qui s'étaient recueillis dans une antique basilique qui conserve les reliques des Apôtres mais aussi parce que les responsables d'Etat et de Gouvernement de l'Union Européenne avec les ambassadeurs respectifs ont attiré l'attention de toute l'Europe sur la capitale Italienne. La présence dans la basilique de quelques politiques et ambassadeurs aux côtés de représentants de plusieurs Eglises chrétiennes et un groupe nourri de Mouvements et de Communautés, a donné l'espoir que la réalisation du souhait du Pape de «discerner la voie d'un 'nouvel humanisme européen'» n'est pas loin.

Et quelle pourrait être la contribution du Mouvement des Focolari dans cette voie? Jesús Morán, nous répond: « Je crois que sa contribution est un passage fondamental. Passer de l'union à l'unité. L'union est toujours un accord entre des réalités diverses; on se meut sur un niveau superficiel. L'unité est une réalité bien plus profonde; elle a les racines dans l'être des peuples. Nous, comme le Mouvement qui a le charisme de l'unité, nous pouvons aider l'Europe à faire ce saut».

Ilona Tóth

24 mars. La Veillée œcuménique et internationale à Rome



A 500 ans de la Réforme

En dialogue avec Martin Luther dans le Piémont

A 500 ans du début de la Réforme, on se rencontre pour témoigner du chemin parcouru ensemble, pour s'inspirer de la riche figure de Luther et pour reprendre la route avec passion



A Bra, avec le pasteur Paolo Ricca (à droite)

de Luther et a introduit à la lymphe qui découle de sa théologie, la simplicité avec laquelle le pasteur Heiner a présenté la vie de la

Communauté luthérienne en Italie et spécialement à Turin, a été en soi un exemple lumineux de dialogue fraternel. Il est intéressant de relever qu'à Turin, l'Eglise luthérienne est accueillie pour le culte par les Frères mineurs dans l'église de Saint Antoine de Padoue: une occasion pour vivre concrètement l'œcuménisme, en partageant et en participant réciproquement à différentes initiatives.

A Bra 150 personnes venant de toute la province de Cuneo ont rempli l'église baroque des Battuti Bianchi: ils représentaient la société civile; parmi eux, des journalistes, des citoyens catholiques et réformés. L'orateur d'exception, le pasteur vaudois Paolo Ricca, a commenté à chaud l'événement en le définissant «un moment unique, absolument nouveau! Un printemps spirituel, ecclésial et culturel».

Lors des deux soirées, l'impression commune était qu'ils écrivaient une page de ce dialogue œcuménique, dialogue de la vie et du peuple, commencé en 1960 par Chiara. Comme l'a souhaité le pasteur Bludau: «... C'est à vous maintenant de réunir ce que les événements historiques ont séparé pour vivre ensemble la foi chrétienne dans une Eglise apostolique et universelle, comme nous le professons dans le Credo commun».

Daniela Bignone, Fabrizio Fracchia



A Turin. A partir de la droite, le pasteur Heiner Bludau, doyen de l'Eglise évangélique luthérienne en Italie avec l'abbé Hubertus Blaumeiser

Pour célébrer l'important anniversaire des 500 ans du début de la Réforme, le Mouvement des Focolari présent dans le Piémont et dans la Val d'Aoste, a organisé le 01 février deux soirées, une à Turin et une autre à Bra dans la province de Cuneo. Des orateurs renommés ont transformé les soirées en moments riches de culture et de profonde spiritualité.

A Turin, 150 personnes ont écouté avec vif intérêt les exposés de l'abbé Hubertus Blaumeiser, expert catholique de Martin Luther et membre du Centre interdisciplinaire d'études «Ecole Abba» et de Heiner Bludau, pasteur de la Communauté Luthérienne de Turin et doyen de l'Eglise évangélique luthérienne en Italie.

A la provocation du titre: «que peut encore nous dire Luther aujourd'hui?» ont répondu des interventions intéressantes; le public attentif et intéressé a reçu des réponses aux nombreuses questions qu'il posait.

La délicatesse avec laquelle Hubertus a proposé les nombreuses facettes de la figure



En dialogue

Musulmans et chrétiens, défis et engagement

A Baar (Suisse), 160 personnes se découvrent toujours plus frères

Certes, l'événement du 29 janvier n'était pas improvisé! De l'air de famille qu'on respirait, il était clair que les 160 participants dont 90 musulmans, faisaient partie d'un enchevêtrement de relations construites au fil du temps à vivre là, ensemble, une étape significative d'un parcours commun.

Le programme avait été élaboré et réalisé en plein accord entre musulmans et chrétiens de 15 nationalités dont divers Imam et présidents de communautés islamiques de Suisse avec quelques-uns de leurs amis d'Autriche. Le discours clé du professeur Adnane Mokrani - théologien algérien-tunisien établi à Rome depuis des années et qui travaille inlassablement aux côtés des Focolari pour le dialogue interreligieux - a présenté avec courage et intelligence la situation actuelle et les possibles et nombreux points de rencontre entre les deux religions. L'estime pour l'œuvre du Pape François émanait de ses paroles: «comme musulman engagé dans le dialogue islamo-chrétien, je lui suis très reconnaissant, lui, le leader religieux mondial dont la voix est entendue malgré les difficultés. Le Pape a défendu les musulmans en diverses occasions». Beaucoup de responsables islamiques ont félicité Mokrani pour avoir exprimé ce qu'ils portaient dans le cœur.

Le compte-rendu de Gwénaelle Delalande du Centre international du dialogue sur «l'esprit d'Assise» et sur la rencontre des musulmans et chrétiens du Mouvement en Algérie (v. Mariapoli 12/2016) a alimenté l'espérance d'un monde plus uni.

Les participants, surtout musulmans, ont pu également exprimer l'angoisse qu'ils vivent à cause du terrorisme. Quelqu'un confessait de s'être senti compris pleinement et que ce climat permet de transformer le négatif qu'on respire dans les médias et dans la société en général.

La présence de jeunes était importante pour confirmer combien les nouvelles générations, face à quelques-uns qui se radicalisent, ressentent la nécessité de vivre un dialogue constructif pour le futur de l'humanité. Une fille musulmane commentait: «j'ai trouvé ici une vie nouvelle, droite, juste, pleine de paix. C'est un climat à transmettre au monde entier». Un autre jeune musulman disait: «J'ai redécouvert ma religion».

Face aux actes de violence préoccupants amplifiés par les médias et à la propagation d'une intransigeance mentale qui porte à l'exclusion, croissent des îles de dialogue et des lieux de paix. Il suffit d'avoir le courage de les créer et de savoir les découvrir et les valoriser.

Tersa Wehrle, Markus Moll



Philippines

A l'école des religions orientales

Une des prérogatives de la Mariapolis Paix de Tagaytay est d'avoir dans son territoire une école de religions orientales (S.o.r.), comme centre de formation, de dialogue et de témoignage, née en 1982 d'une inspiration de Chiara Lubich lors de sa première visite en Asie



© Roberto Samson

Du 02 au 05 mars, en digne conclusion des célébrations du 50ème anniversaire de l'arrivée des Focolari en Asie, plus de 200 personnes provenant des Philippines, du Pakistan, d'Inde, du Myanmar, Thaïlande, Vietnam, Chine et Taiwan, Indonésie, Malaisie, Singapour, Corée et Japon - se sont donné rendez-vous à Tagaytay pour donner vie au cours intitulé: «harmonie entre les peuples et les religions aujourd'hui». Lolita Castillo et Roberto Signor, co-directeurs de S.O.R., Nar Plaras et Chun Boc Tay, responsables de la Cité-pilote et quatre conseillers venus de Rome: Renata Simon et Francisco Canzani, responsables pour l'aspect des études et Rita Moussallem et Roberto Catalano du Centre pour le dialogue interreligieux attendaient ce groupe hétérogène de chercheurs et de témoins.

Le cardinal Luis Antonio Tagle, archevêque de Manille et président de Caritas International a pris la parole. Se référant au document conciliaire *Nostra Aetate* et à la *Lumen Gentium*, il a encouragé la recherche de ce qui est commun entre les religions du monde, affirmant que «pour être des agents

d'harmonie, il faut être agiles, ouverts au changement et savoir reconnaître la diversité». Le nouveau cardinal a ensuite souligné que nous ne devons pas avoir peur de l'inconnu mais qu'il faut «résoudre les différences en acceptant les antithèses. Et quand on se trouve face à de possibles chocs, il faut savoir choisir le plus faible, agissant avec calme et sans hâte, car il y a un temps pour chaque chose».

Cela ne signifie pas qu'il faut rien faire, soutenait le Cardinal, en faisant sienne la pensée de Edmund Chia, ex-secrétaire exécutif pour le dialogue interreligieux de la Conférence épiscopale asiatique: «ceux qui travaillent en silence sont comme l'eau qui réussit à modifier même les pierres les plus grandes». En pratique - affirmait Monseigneur Tagle - «la meilleure façon d'exprimer la vérité est de suivre la loi de la gradualité en devenant acteur d'une non-violence active, travailler pour l'harmonie avec le cœur préparé au dialogue en accueillant les diversités». Ces paroles ont trouvé une grande résonance avec la vision et la pratique du

Les visages de l'Asie à la S.O.R.

dialogue interreligieux qu'on actualise dans le Mouvement.

Durant les quatre jours de l'école, les différents dialogues avec les diverses religions ont été présentés, à commencer par celui in-

Durant ces jours, après la conclusion du cours, Roberto Mussi, [...] m'a passé la transcription de l'intervention où Chiara Lubich explique à quelques-uns de ses proches collaborateurs comme elle avait compris la nécessité de cours de formation au dialogue interreligieux pour les chrétiens et surtout pour les catholiques.

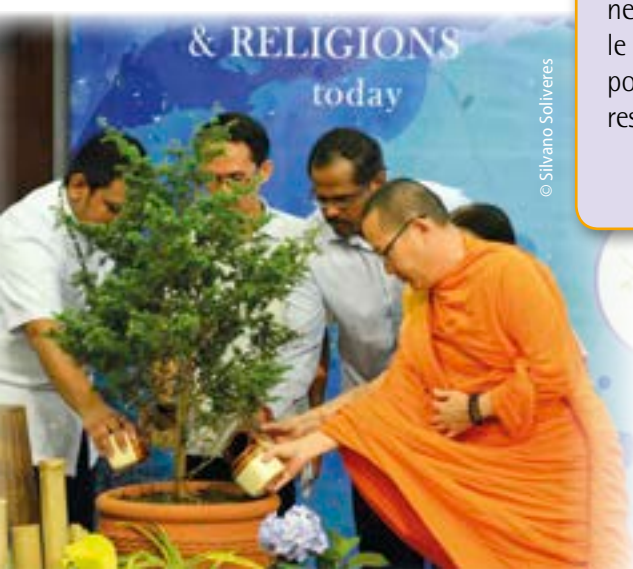
En les relisant, on comprend ce qu'est un charisme et surtout qui sont les charismatiques: des personnes qui savent lire les signes des temps avant les autres. Aujourd'hui cela semble l'œuf de Colomb. C'est aujourd'hui évident que la formation au dialogue signifie travailler pour le présent et le futur de l'humanité; mais en 1982, qui pouvait le prévoir? Chiara l'avait vu avec une clarté cristalline à la fin de ce voyage incroyable au Japon où elle avait parlé à des milliers de bouddhistes [...].

La S.O.R. est née de cette prophétie: une femme catholique qui parle aux bouddhistes et qui comprend que si on veut continuer sur cette voie, il faut s'étudier les uns les autres, il faut étudier les différentes cultures surtout si nous devons comprendre comment pouvoir nous rencontrer [...] Derrière les visages de cette S.O.R., il y a la réalisation de cette prophétie de Chiara, difficile à prévoir et à imaginer et à croire. Quelques-uns ont eu le courage de recueillir ce défi, année après année; sans faire de bruit, la S.O.R. a formé des centaines de personnes à croire que le dialogue est possible, surtout en Asie. Ici les problèmes ne manquent pas mais comme l'a dit magistralement le Cardinal Tagle, nous pouvons ici expérimenter la possibilité de l'harmonie et donc, montrer aussi au reste du monde que le dialogue est possible.

*du blog de Roberto Catalano sur www.cittanuova.it
<http://whydontwedialogue.blogspot.it>*

du-chrétien, exposé par l'Evêque philippin Roberto Mallari, doyen de S.O.R., qui en a décrit les développements de 2001 à aujourd'hui. Très intéressants étaient les témoignages des amis indus, le Docteur Meenal Katarnkar d'Anam Prem, de la docteresse Lalita Namjoshi de KJ Somaiya et celles dans le champ social avec les projets communs des Focolari et des Mouvements gandhiens dans le sud de l'Inde (Shanti Ashram).

Dans le dialogue avec le bouddhisme, quelques experts dont le philippin Frère Am Mijares, ont conduit un enrichissant échange d'expériences dont émergeaient les ressemblances et les différences qui ne diminuaient pas cependant l'élan au défi du dialogue.



© Silvano Soliveres



Une exposition du Frère Raph Ling de Taïwan sur le taoïsme et le christianisme, complétée par le focolarino Chiaretto Yan, a présenté le point de vue de la culture chinoise.

La présentation du Frère William Larousse était d'une grande richesse. Il a écrit différents livres sur le dialogue avec l'Islam et est expert de la FABC (Fédération Asiatique des Evêques Catholiques). La présentation était suivie d'une danse-prière rituelle, typique du peuple tausug, exécutée par une famille musulmane. L'événement s'est conclu par la signature d'un document pour confirmer l'engagement des participants à vivre la «Règle d'or» dans un parcours de paix et de réconciliation, de solidarité et d'inclusion.

Jose Aranas

En dialogue

La douleur partagée

Une réflexion avec les amis de convictions non religieuses sur le sens de la douleur

Pourquoi la douleur? Que faire quand elle frappe violemment à notre porte? Questions auxquelles nous devons répondre tôt ou tard car la douleur, comme l'écrivait Chiara, «est le second pain de l'homme». Elle est une composante si intime à l'être humain qu'elle devient «la possibilité de se comprendre entre êtres humains de différentes convictions, justement par notre commune vulnérabilité et par la conscience de notre finitude». C'est ce qu'affirme Marina Sozzi, thanatologue, bioéthicienne, une des orateurs du Congrès «Le sens de la douleur» qui s'est tenu à Castel Gandolfo du 24 au 26 mars. 200 participants provenaient de divers continents et cultures.

La douleur est une expérience qu'on ne peut éviter ni qu'on peut demander à d'autres. Rien n'est aussi personnel que la douleur: douleur physique, douleur affective et mentale, douleur tenaillante de cette solitude existentielle qui souvent accompagne notre vie, douleur sociale... «La douleur peut nous enfermer en nous-mêmes ou nous ouvrir aux besoins des autres», a commenté Emmaüs. Elle suggérait de trouver la clé dans l'ouverture à l'autre; et

durant les trois jours de travail, les adultes, jeunes, professionnels et experts, ont voulu approfondir ce thème de la douleur, qui est un des plus complexes et délicats.

Avec l'apport d'experts de différentes disciplines: psychologie, médecine, philosophie, art, etc., on a réfléchi sur l'im-



fact de la douleur dans ses diverses facettes pour chercher à en découvrir le sens dans un partage d'idées et d'expériences. Par cette profonde communion, les participants sont arrivés à une conclusion largement partagée: «la relation, le rapport, le partage, la participation sont les actions qui réussissent le mieux à donner un sens à la douleur, qu'elle soit individuelle ou sociale».

Luciana Scalacci, une des premières à faire partie du réseau de personnes de convictions non religieuses né il y a trente ans au sein des Focolari, confirmait: «... quand je me suis retrouvée en danger de mort dans des conditions de santé obscures et très graves, j'ai eu la force de croire à ma guérison grâce à la proximité de beaucoup d'amis qui me transmettaient leur affection et partageaient ma douleur». Mais il y a aussi une action personnelle à réaliser face à la souffrance, déclare Damjana Zupan de la Slovénie, psychologue et sans référence religieuse: «Il faut entrer avec courage dans la douleur, la connaître et l'accueillir. De cette façon - et elle l'explique par son expérience personnelle - chaque rencontre avec la douleur m'a permis de découvrir que le but de la douleur est l'amour; sans elle, je ne l'aurais jamais découverte».

Mais quelles sont les douleurs à combattre et lesquelles sont à assumer? La conviction des participants est unanime: la grande partie des douleurs sociales pourraient être évitées par une prise de conscience politique qui agit sur la volonté des personnes et les oriente vers la justice et le bien commun. En pratique, il faut s'engager en première personne même dans



le domaine civil, vaincre le mal par le bien, transformer la haine en amour envers le prochain, et cela indépendamment d'un credo religieux. Dans cette tonalité, écoutons l'encouragement de Jesús Morán: «Croyants et non-croyants peuvent aller de l'avant, unis, à la rencontre des besoins de l'humanité au moment où, assumant les douleurs des autres, ils créent une

sorte de transcendance laïque, possible par l'expérience commune de la douleur et de l'amour». Ces propos sont confirmés par l'expérience de Pierre, participant de la France: «même si je n'ai pas de foi religieuse, je crois dans le charisme de Chiara. Un credo qui s'exprime de façon laïque en cherchant de réaliser le rêve de construire la fraternité dans le monde. Je vois que lorsque cette idée est comprise, tout s'ouvre, les barrières s'écroulent».

Il y a ensuite les douleurs personnelles, inéluctables, sur lesquelles s'arrête Piero Taiuti, médecin: «en lisant dans les évangiles la narration de la passion du Christ, je vois une histoire de violence sur un homme infligée par d'autres hommes... Ce cri: '... parce que tu m'as abandonné?' est absence de relation, abandon... Aujourd'hui aussi la solution à la douleur inexplicable vient de la relation, il faut maintenir cette humanité. Personne ne doit nous demander: 'pourquoi tu m'as abandonné?'; cela signifierait que nous avons renoncé à écouter, à aider et à voir». Personne ne devait jamais être abandonné dans la douleur. C'est peut-être le message le plus fort du congrès: seul le partage réussit à donner un sens à la douleur, qu'elle soit individuelle ou sociale.

Vida Rus et Andrew Camiller

Gen3 d'Angola

Comme dans un concert



«Le pays est grand ainsi que les distances entre provinces» affirment les gen3 angolais. Malgré tout, nous cherchons d'avoir un lien et un partage constant avec les focolari. Pour beaucoup de nous, participer à un congrès est un vrai défi car nous ne sommes pas aidés par la situation économique du pays.

Depuis le mois de novembre, toute la communauté avait aidé aux préparatifs du congrès. Ils étaient 44 garçons provenant de tout le territoire national, 11 assistants et le père capucin Gabriele et les gen3 animaient sa messe tous les jours dans l'église du village voisin. Les jeunes sont arrivés dans la très belle île de Mussulo, lieu idéal pour passer ensemble les

Le congrès national des gen3 d'Angola s'est déroulé dans l'île de Mussulo en même temps que le congrès des gen3 européens

derniers jours de l'année (du 27 décembre au 01 janvier 2017).

A travers l'expérience et la découverte de Jésus abandonné à partir du témoignage vidéo de Dori, une des premières compagnes de Chiara, les jeunes ont pu connaître et vivre un des points les plus importants de la vie gen et thème de l'année. Hildo disait: «J'ai réussi à bien comprendre le thème de l'année. Ce qui m'a touché est que tous les sujets étaient reliés par ce thème car aimer Jésus abandonné est embrasser les nécessités de l'autre».

Avec l'aide du père Gabriele et des assistants, ce fut possible de présenter les aspects fondamentaux de la

vie gen3, d'écouter l'histoire de la bienheureuse Chiara Luce Badano et parler de quelques importants thèmes d'actualité pour une formation sur l'utilisation des mass media et sur le problème de la pornographie.

Les moments de jeu, de sport et surtout musicaux, n'ont pas manqué. Ils ont rappelé aux gen3 ce que Agostino Spolti, responsable central pour les gen3, leur avait souhaité dans un message: «les gen3 doivent être en concert; chaque gen3 doit bien jouer de son instrument de sorte que ceux qui regardent puissent dire: «Jésus est au milieu d'eux!». De même au concert, quand chacun joue bien, il y a l'harmonie».

Les gen3 d'Angola



Au Nicaragua

La communauté se consolide

Un patchwork de personnes arrivées des 4 coins pour vivre avec une communauté qui a pris en main désormais son destin.

«Viens, je vais te faire connaître des personnes qui sont toujours heureuses» - dit Felix, un jeune du Nicaragua de 13 ans, à son amie, Dayana, 15 ans, à l'arrivée du focolare temporaire à Managua

la construction entre tous de la «famille» que Chiara a indiquée dans son testament spirituel. Dans la distinction de logement, ils ont réalisé leurs activités dans la «casita», «la maison du focolare». Et c'est

avons rassurés de n'être plus seuls. Les jours suivants, des rencontres ont eu lieu avec des personnes de toute vocation, âge et profession. Beaucoup de ces personnes apportaient des fruits, du pain, du fromage, du poisson, apportés non pas tellement à nous en tant que personnes mais à Jésus qui, par l'amour réciproque vécu entre tous, était présent entre nous.

Mais les fruits les plus beaux étaient vraiment ceux qui nous rendaient visite, soit qu'ils venaient pour la première fois, soit qu'ils avaient déjà connu l'Œuvre mais n'avaient pas poursuivi l'expérience. Et maintenant ils revenaient pour nous dire leur retour 'à la maison', leur décision de recommencer dans l'unité leur course vers Dieu.

«Le samedi du dernier week-end, nous avons rencontré des jeunes dont Dayana qui ne nous connaissait pas. Peu après la fin de la rencontre, nous l'avons vue revenir dans la 'casita' avec sept de ses amis qui n'avaient pas pu arriver à temps. Au moment de partir, Dayana nous



qui s'est ouvert du 19 janvier au 6 février. La composition est originale: Oscar, focolarino marié et son épouse Marissa qui viennent du Costa Rica, accompagnent la communauté par des visites périodiques. Daniel et Rosa, famille-focolare d'Argentine, ayant 4 enfants viennent pour la première fois au Nicaragua, Paolo (italien) et Jorge (costaricain) du focolare de San José (Costa Rica). Roberto du focolare de Bologne aurait dû en faire partie mais il a dû rester en Italie pour une fracture du bras. Ils ont voulu édifier leur convivial séjour sur

justement en vivant cet héritage qu'ils ont libéré et irradié l'Idéal dans toute sa force et nouveauté de vie parmi les habitants du lieu qui se sont unis dans cette extraordinaire aventure. Paolo raconte: «La communauté de Managua a accueilli le focolare temporaire avec chaleur, préparant avec soin la 'casita' en trouvant de l'espace dans les différentes maisons pour nous accueillir. Nous avons d'abord rencontré les membres de la communauté et les avons confirmés dans leur responsabilité de dirigeants de l'œuvre au Nicaragua et les

a dit: «Quand vous reviendrez, je vous apporterai un peuple».

Oscar et Marissa expliquent: «Nous avons commencé le dimanche par une rencontre de familles en

même temps que celle des gen3 et des gen4. Dans l'après-midi, une fête a scellé une expérience qui se terminait pour nous mais qui continuait de plus belle pour

la communauté qui désormais avaient pris les choses en main».

*Oscar et Marissa Porras,
Daniel et Rosa Schiavone,
Paolo Di Biase, Jorge Valerio*

Nouveauté CSC médias Ecartés

Le CSC média a terminé une vidéo un peu différente sur l'utilisation du matériel de formation.

Demandons à Heraldo Souza, de nous en parler.

Le titre de la vidéo est «Ecartés». Trois histoires authentiques racontées par trois interprètes: Alessio De Caprio, italien, Rafael Reyes Loyo du Mexique et Sarah Finch de la Grande-Bretagne.

Ce sont des histoires de personnes qui sont ou qui se sentent écartés des autres ou de la vie. Les auteurs aux prises à la douleur ont chuté sur Jésus en croix qui crie: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?». «D'écartés», ils se découvrent «choisis» par Dieu pour passer de la mort à la vie, de la douleur à l'Amour, comme l'expriment certains passages de Chiara Lubich intercalés entre les histoires.

Comment est né ce projet? «Je suis arrivé au CSC média en février 2016. Le centre audiovisuel du Mouvement s'interrogeait sur l'élaboration de nouvelles formes pour exprimer la richesse du charisme de Chiara. Je leur ai partagé un rêve né de ma passion pour le cinéma et ... pour Jésus abandonné. Durant l'école des focolarini, en parlant avec



un autre focolarino et en le partageant avec Michel Vandeleene, a pris forme un projet audiovisuel que nous devons cependant dû suspendre. C'était comme si Dieu nous mettait sur «pause». Le projet renaît maintenant au CSC média».

Et la réalisation? Partager l'idée a été un défi: nous sommes de sensibilités, de cultures, de langages différents. Cette vidéo ne devait pas exprimer ma vision de Jésus abandonné mais bien celle de Jésus entre nous. Nous avons lu et relu le matériel élaboré dans une dynamique de don et d'accueil. Le projet change et grandit avec la contribution de nombreuses personnes. Les images de deux œuvres de Ciro, focolarino sculpteur, voyagent dans la vidéo, de concert avec les paroles des méditations de Chiara.

Comment sera distribué le produit? Sur le site www.focolare.org/scartati, on trouve le trailer et le lien pour les médias sociaux. La vidéo est disponible en italien, espagnol et anglais, sur support DVD ou comme fichier. Contact: scartati.csc@gmail.com

la rédaction

Le cardinal Miloslav Vlk

Il nous laisse un grand héritage. Il devient prêtre, laveur de vitre, Cardinal et modérateur des Evêques amis des Focolari

Le 18 mars, à Prague, le Cardinal Vlk, part à 84 ans pour le Ciel ayant vécu la maladie dans un esprit de foi, tendu vers ce Dieu qu'il a tant aimé dans sa vie. Pour l'originalité de son histoire aux temps du socialisme, pour la profondeur de son être, pour les nombreuses charges vécues dans un esprit de collégialité entre Evêques et dans l'unité avec le Pape, il est une des figures les plus connues et aimées de notre temps dans l'Eglise catholique et même au-delà.

Après son diplôme, le jeune Miloslav laisse son travail d'archiviste pour étudier la théologie et devenir prêtre. Durant son voyage en DDR (ex Allemagne de l'Est) quelques prêtres lui parlent des Focolari et accueille la spiritualité de communion avec enthousiasme. Ce jeune prêtre cultivé fascine les jeunes, ce qui dérange le régime communiste qui lui retire le permis d'exercer son ministère sacerdotal. Réduit à l'état laïc, Chiara accueille sa demande de vivre dans le focolare de Prague et choisit pour lui une Parole de vie: «Pour eux je me consacre moi-même (Jn 17,19). Comme travail, muni d'un seau, d'une brosse et d'une éponge, il parcourt les rues de Prague en lavant les vitrines des magasins. Miloslav se souvient: «*Je ne pouvais ni prêcher ni distribuer les sacrements*



publiquement mais en regardant la croix, j'ai compris que le Grand Prêtre, Jésus, quand il était sur la croix ne réussissait presque plus à parler et avait les mains clouées». Une femme se rappelle de l'avoir vu quelques fois, bérêt enfoncé sur ses lunettes fumées, poser sa brosse et se risquer, après avoir jeté un coup d'œil aux alentours, à confesser sur le trottoir ou à parler à des personnes en difficultés».

Il redevient curé en 1989 lors de l'écroulement du régime. En 1990, il est consacré Evêque. Il choisit pour devise épiscopale «Que tous soient un» (Jn 17,21) et en 1991, il est nommé Archevêque de Prague. De 1992 à 2000, il guide la Conférence épiscopale tchèque et de 1993 à 2001, il est président du Conseil des Conférences Episcopales Européennes. Il est devenu Cardinal le 26 novembre 1994.

Après la mort de l'Evêque Klaus Hemmerle en janvier 1994, Chiara lui demande d'assumer le rôle de modérateur des Evêques amis des Focolari, tâche qu'il assumera pendant 18 ans, convoquant et animant les nombreuses rencontres pour Evêques catholiques et de différentes Eglises qui se tiennent à Castel Gandolfo (Rome) ou en d'autres lieux internationaux significatifs. En janvier 2017, à la nouvelle de sa maladie, il reçoit la surprise d'un coup de fil affectueux du Pape François.

Emmaüs envoie aux focolares la nouvelle du départ de Monseigneur Vlk: «c'est édifiant d'observer comme il a vécu cette dernière période où ses forces diminuaient dans la



Les Evêques Klaus Hemmerle
Miloslav Vlk avec Chiara Lubich



gratitude à Dieu pour les dons reçus et spécialement pour le charisme de l'unité».

Un chœur de prières accompagne Miloslav dans ses derniers jours: de la communauté diocésaine, des membres des Focolari, des amis de différentes dénominations chrétiennes, des hébreux et musulmans avec qui il a fait un chemin de dialogue. La doctresse volontaire qui lui est proche l'entend répéter souvent: «merci, merci!». C'est elle qui recueille ses dernières paroles: «le plus beau Roi est Jésus sur la croix».

Dans le télégramme de condoléances au Cardinal Dominik Duka, le Pape François écrit notamment: «Je me rappelle sa tenace fidélité au Christ, malgré les privations et les persécutions contre l'Eglise, comme aussi sa féconde et multiple activité apostolique animée du désir de témoigner à tous la joie de l'Evangile, promouvant un authentique renouvellement ecclésial fidèle toujours docile aux inspirations de l'Esprit Saint».

A la messe solennelle célébrée dans la cathédrale de Prague, le Cardinal Francis Xavier Kriengsak Kovithavanij, Archevêque de Bangkok, qui lui a succédé dans son rôle de modérateur des Evêques amis des Focolari, porte leur salut, affirmant que pour chacun d'eux «le Cardinal Miloslav a été un ami, un frère, un père. Dans nos rencontres, il nous a fait expérimenter la fraîcheur de l'Evangile vécu et la joie d'être, autour de Jésus, une famille de vrais frères. Dans l'esprit du Concile Vatican II, il a promu de façon infatigable l'unité des chrétiens et la communion entre les Evêques avec le Pape. Merci, Miloslav, pour nous avoir montré par ton

témoignage héroïque ce que signifie mettre Dieu à la première place et nous avoir dévoilé le secret pour rendre l'Eglise toujours plus belle, une et vivante!».

«En remerciant et louant Dieu pour le don précieux que le Cardinal Miloslav - continue Emmaüs dans son télégramme - nous le pensons désormais dans le sein du Père, à côté de Chiara, de Monseigneur Hemmerle et nous lui confions l'Eglise et l'œuvre de Marie, en particulier la branche des Evêques amis».

© Hubertus Blaumeiser



Lund (Suède) 31 octobre 2016. Le cardinal Vlk avec le Cardinal Kriengsak Kovithavanij, avec l'Evêque luthérien Krause (second à partir de la droite) à l'ouverture de l'année des célébrations pour les 500 années de la Réforme

Monseigneur Jozef Zlatňanský

«Vérité, justice, amour»

Monseigneur Josef, connu aussi comme don Giuseppe, est un des jeunes séminaristes slovaques de talent qui dans les années «45-47» furent envoyés par leurs Evêques étudier à Rome. Avec l'avènement du régime communiste qui lui interdit de rentrer dans son pays, don Giuseppe travaille comme aumônier à Tavodo, un pays du Trentin. C'est là qu'il découvre la spiritualité de l'unité qu'il cherche à divulguer le plus possible. En 1964, il rentre à Rome pour être le secrétaire



d'un théologien de renom et fait connaître la Rome chrétienne et le Mouvement aux rares touristes slovaques en visite à Rome, en étroit contact avec «*Incontri Romani*» (l'agence de tourisme des Focolari).

Ainsi, pour un groupe de jeunes venus à Rome en 1969 durant une semaine, don Giuseppe continue à les former durant l'été quand il les revoit en Slovaquie et leur promet d'envoyer la Parole de Vie par Radio Vatican. Une promesse qu'il tiendra pendant des dizaines d'années.

Par ses capacités, il est appelé à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi où à partir de 1984, il est le Sous-secrétaire, devenant ainsi l'un des plus étroits collaborateurs du préfet, le Cardinal Ratzinger. En 1997, il est nommé Evêque et Secrétaire de la Commission pontificale permanente pour l'Europe orientale. La devise épiscopale qu'il choisit est: «Vérité, justice, amour».

Monseigneur Zlatnanský a une étroite relation avec Chiara Lubich. Il l'accompagne aussi lors d'événements importants comme lors du doctorat *h.c.* en théologie conféré à Chiara en 2003 par l'Université de Trnava (Slovaquie).

En 2006 don Giuseppe revient dans sa ville natale de Slovaquie. Malgré ses forces physiques limitées désormais, en collaboration avec d'autres experts, il traduit en slovaque le Catéchisme de l'Eglise catholique. Ceux qui viennent lui rendre visite dans sa maison à Topolcianky reçoivent un accueil ouvert et joyeux: c'est la rencontre avec un père. En janvier, une grave maladie l'assaille. Emmaüs est aussitôt informée par les focolarini slovaques et leur demande de lui adresser sa gratitude pour tout ce qu'il a fait pour l'œuvre.

Son départ pour la maison du Père a lieu le 11 février à 90 ans. A la messe funèbre, Monseigneur Viliam Judák, Evêque de Nitra disait: «nous avons l'impression de prendre congé non seulement d'une personne mais d'une entière génération de prêtres et de religieux». Nous pouvons vraiment dire: «Merci, don Giuseppe et... au-revoir!».

Martin Uher

Antonia Benaglio

«*Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné par surcroît. (Mt 6,33)*

Antonia naît en 1930 dans la province de Bergame (Italie). A 14 ans, sa mère décède et elle doit laisser les études pour s'occuper de la famille. A 21 ans, elle découvre la spiritualité des Focolari et reste fascinée par la réalité de Dieu-Amour: «*cette nuit-là, je ne suis pas arrivée à dormir et quand les cloches ont sonné à 5 heures, je me suis levée silencieusement.*

Quand la première messe a commencé, j'étais déjà dans le confessionnal où je n'avais plus mis les pieds depuis plusieurs années». A sa première Mariapolis, elle découvre que le but de l'œuvre est de contribuer à la réalisation du testament de Jésus «que tous soient un»:

«J'ai compris que moi aussi, j'étais née pour cette page de l'Evangile et qu'en ayant qu'une seule vie, je ne pouvais que la dépenser pour l'unité. Et jamais je ne suis retournée en arrière».

«Je suis au focolare depuis trois jours - écrite à Chiara de Milan le 4 octobre 1959 - et je remercie Dieu de toute mon âme pour le don de la vocation dont j'ai ressenti la grandeur comme jamais durant ces jours. Dans le pacte que je renouvelle chaque jour, je remets entre tes mains ma consécration à Jésus abandonné pour l'Unité. La façon d'Antonia de vivre l'Idéal est caractérisée par une profonde charité et par la place qu'elle fait aux autres en les valorisant. En 1979, elle laisse Milan pour se transférer à Turin comme responsable de la zone, charge qu'elle assumera jusqu'en 1992 avec humilité, sagesse et grandeur d'âme, adressant toutes les personnes à Dieu. Après une période au secrétariat de Chiara, elle est élue Conseillère au Centre de l'œuvre pour l'aspect de la Communion des bien, économie et travail jusqu'en 2008 avec Bruno Venturini (v. Mariapoli 7-8/9).



Elle est dans les dernières années au focolare «Casa Agape» à Loppiano. La maladie l'avait touchée depuis un certain temps et interfère dans sa vie quotidienne et lui enlève quelques fonctions intellectuelles sans jamais emporter sa capacité d'aimer. Elle reste en effet toujours en donation et au service, infatigable dans son souci d'aider avec cette attitude accueillante qui crée la famille. Et quand dans les dernières jours elle ne peut plus chanter les louanges à Marie de sa belle voix, les focolarines chantent pour elle autour de son lit. Le 21 février, après la célébration de l'Eucharistie, elle passe avec légèreté de la terre au Ciel, en laissant l'héritage d'un constant amour pour Dieu et sa continue et silencieuse donation aux prochains.

Gianni Caso

Un homme de loi qui a fait de l'Évangile la loi de sa vie

Focolarino, magistrat, homme de grande culture, Gianni naît en Campanie (Italie) en 1930. Alors qu'il étudie la jurisprudence et travaille comme chancelier au Tribunal, il devient responsable des jeunes de l'Action catholique à Naples. Après le diplôme, durant le service militaire, il rencontre un focolarino qui l'abonne à la revue *Città Nuova* et participe en 1959 à la Mariapolis de Fiera di Primiero. Lors d'un discours passionné de Bruna Tomasi (une des premières compagnes de Chiara), Gianni découvre dans l'Idéal un écho à la vocation laïque, civile, politique qu'il ressent dans son cœur. Il devient magistrat et juge au tribunal de Milan, siège qu'il choisit pour approfondir la connaissance de la vie de focolare. En 1965, il fréquente l'école des focolarini à Loppiano pour ensuite reprendre son travail de juge en vivant désormais au focolare.

En 1968, nous le trouvons comme juge dans le Haut Adige où il s'engage dans le mouvement naissant d'Humanité Nouvelle et ensuite à Humanité Nouvelle au Centre du Mouvement à Rome. Entretemps, il devient membre de la Cour

d'Assise d'Appel de Rome. Étant encore jeune, il lui est confié un délicat procès d'appel à charge des Brigades Rouges pour la séquestration et le meurtre d'Aldo Moro, personnalité politique italienne de premier plan.

Chaque jour, une voiture blindée vient le chercher sous escorte et reporté le soir au focolare. Puis, avec sa propre voiture, il va seul à la messe. Un soir, par une sorte d'inspiration intérieure, il change son parcours en évitant ainsi d'être séquestré par les terroristes qui l'attendent sur son trajet habituel.

Gianni continue à travailler pour Humanité Nouvelle, réalisant des initiatives importantes sur le problème de la justice en Italie, en Europe et sur la problématique du monde pénitentiaire.

Il va en Chine et en Amérique Latine, portant son expérience dans le domaine humain, éthique

et juridique. A sa nomination à la Cour de Cassation, Chiara lui écrit : «... Je souhaite que ton travail soit toujours plus vivifié par l'Idéal. L'exigence que tu sens de grandir et de vivre en plénitude [...] est certainement une grâce que tu as reçue : tâche donc de correspondre, Gianni, à ce don de Dieu ! Je suis avec toi dans ce nouvel engagement».

Au début des années 2000, Gianni s'engage à animer un groupe d'étudiants et de professionnels dans le domaine du droit : naît ainsi l'inondation «Communion et droit» qui dans les années organisera des congrès internationaux, symposium et écoles d'été visant particulièrement les jeunes.

Il écrit à Chiara : «... *A la recherche de fondations à la vie qui s'écoule sans cesse, de consistance éternelle à cette humanité qui continuellement détruit tout, comme tu l'as dit, tu as donné une réponse définitive et absolue au mystère de Jésus abandonné. C'est Lui la réponse aux éternels problèmes de l'homme [...], c'est Lui la source de sa nouvelle création, de son éternelle régénération [...]. Christ ne m'a pas appelé [...]* à une perfection humaine mais à une perfection divine : découvrir la hauteur, la profondeur, la largeur, la longueur du mystère du Christ



= *mystère caché depuis des siècles en Dieu. [...] Je ne désire pas choisir Jésus abandonné pour les fruits de la résurrection qui dérivent de Lui mais pour Lui-même, pour L'aimer car je veux L'aimer...».*

Quand, en 2015, il laisse «l'inondation», Gianni continue à en suivre les travaux à distance, à écrire, à étudier, à se confronter jusqu'au bout. A la nouvelle de sa mort survenue le 16 mars à l'âge de 87 ans, d'innombrables échos sont arrivés de personnes qui l'ont connu et aimé: sa famille, des collègues magistrats et personnes travaillant dans la justice, des gens du peuple, en reconnaissance du témoignage d'un homme de loi qui a fait de l'Évangile la loi de sa vie, en se laissant guider en particulier par un passage que Chiara elle-même avait choisi pour lui: «Si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de premier soit le serviteur de tous». (Mc 10,44).

Père Marino Merlo

«Jésus au milieu, notre Maître»

Missionnaire des Oblats de Marie Immaculée, (OMI), Père Marino découvre l'Idéal à la Mariapolis de Fiera di Primiero au début des années '50. Toute sa vie est constamment orientée à édifier la présence de Jésus au milieu, «unique Maître» comme il aime souvent dire. Une vie toute donnée dans un profond rapport avec Dieu dans la construction patiente de la communauté et dans la formation de personnes.

Dans les années vécues dans la communauté de Marino (Rome), grâce au charisme de l'unité partagé avec les autres oblats, il trouve la formule pour commencer quelque chose de complètement nouveau: «*Quand nous avons commencé en '67-'68, c'était les années de la contestation globale, quand tout semblait s'écrouler aussi dans nos institutions religieuses. En peu de temps, les maisons de formation des oblats se sont fermées. Il fallait recommencer. Nous étions au lendemain du Concile Vatican II, il fallait laisser les sécurités du passé et entreprendre un nouveau chemin: une grâce nous attendait.*».

Une aventure extraordinaire commence destinée à redonner oxygène aux oblats de toute l'Italie. Le Père Marino est nommé maître des novices, tâche qu'il accomplit jusqu'en 1983 quand il devient supérieur provincial.

Après quelques années où il visite et soutient les missionnaires OMI Italiens éparpillés dans le monde, il entre au Centre de formation de Frascati-Vermicino pour continuer à se dédier à la formation, activité qu'il avait commencée dans sa jeunesse quand il était dans la communauté de Florence et qu'il a menée toute sa vie. Le 23 mai, il rejoint le Ciel à 87 ans.

Il écrit en 2007: «*Merci, Jésus, de m'avoir dévoilé ton Amour abandonné. Mon 'oui' aujourd'hui, Jésus, est pour cet Amour que Tu veux vivre en moi ... Je te demande seulement de m'aider à Te reconnaître tout de suite...».* Il écrit encore en mars 1972: «*C'est bientôt vendredi Saint: je me consacrerai nouvellement à Jésus abandonné comme si c'était la première fois. Tout est tellement nouveau et différent! Le monde entier m'appartient en Jésus abandonné comme une immensité d'Amour... et je comprends maintenant le pourquoi de ma vie de consacré et de prêtre qui doit être un distillé de Jésus abandonné: quel amour!.*»

Le Centre des Religieux

Abbé Luigi (Gino) Galante

«Nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant» (1Tm 4,10)

Prêtre focolarino de Matera (Italie), homme de culture, professeur et théologien, Gino est toujours attentif aux besoins des plus faibles et des derniers. Généreux, joyeux,



pasteur infatigable, personne de référence pour beaucoup de jeunes, il met l'écoute, la gratuité et le don à la base de toute relation. Depuis sa rencontre avec l'Idéal en 1968, il est toujours présent aux rencontres au Centre, souvent en dirigeant les chants par sa grande capacité d'entraîner les autres. Pendant des années, il est responsable des prêtres focolarini dans la zone.

En 1977 il écrit: «*Jésus au milieu est vraiment le paradis sur terre; en Lui tout prend lumière et forme. En Lui et pour Lui, tout s'unifie: ma vie personnelle, la vie d'unité, l'apostolat. Il est l'axe porteur de ma vie, le fruit de l'amour plein à l'unique Epoux et à la Désolée. Il est le choix que je renouvelle mille fois par jour*». Et en 2002: «*au fil des ans, avec les coups reçus en tout genre, intérieurs*

et extérieurs, avec quelques ennuis de santé qui limitent mes forces, je sens toujours plus que Jésus abandonné est l'unique Bien, l'étoile polaire de ma vie; c'est Lui qui donne unité à mes fragments éparpillés et parfois obscurs de mon monde intérieur; c'est Lui le ressort puissant qui me fait sauter dans les infinies résurrections de l'instant présent». Et encore en 2013: «*Je pense que mon ancrage à Jésus abandonné s'est consolidé en moi: c'est Lui ma lumière et ma force dans mes faiblesses. 'Tu es ma vie, je n'ai rien d'autre': c'est ce que je lui répète d'infinies fois par les paroles d'un chant qui résonne souvent dans mon âme*».

Le 5 mars, à l'âge de 78 ans, Gino monte au Ciel dans les bras du Seigneur.

Abbé Carlo Santoro

Abbé Giuseppe Suman

«*Je ne suis pas de ce monde*» (Jn 8,23)

Giuseppe, prêtre focolarino de Vérone (Italie) a rejoint la Mariapolis du Ciel à 65 ans le 26 février. Le nom nouveau que Chiara lui a donné est Giuseppe de Jésus abandonné et sa vie en est imprégnée depuis un accident de la route qui compromettra sa vie en 1976 pour le reste de ses jours. En 1998, à l'occasion d'une transplantation du foie, il écrit à Chiara: «*alors que j'entrais dans la salle d'opération et que j'entendais le bruit des instruments médicaux, je voyais leurs visages et je me suis dit: «je veux être ici aussi, seulement par pur amour» et puis «Jésus, pense-y!»*. Je me suis senti porté par Jésus au milieu et dans les bras de Marie. Dans les derniers instants, j'ai répété 'parce que Tu es abandonné, je T'offre ma vie pour l'unité'. Quand je me suis réveillé dans la nouvelle vie, j'ai réussi seulement à dire de temps à autre: 'un pur acte d'amour en Jésus abandonné chaque jour et chaque nuit'. Je suis très content d'être ton 'popo' et je veux encore plus vivre pour l'unité».



Giuseppe ne fait pas peser sa maladie et malgré la fatigue, il continue à servir fidèlement les personnes qui lui sont confiées en se distinguant par une capacité extraordinaire de dialogue aussi avec des personnes d'autres convictions. Son

visage toujours lumineux reflète son secret le plus précieux: un amour inconditionnel à Jésus abandonné.

Abbé Cesare Ronconi

Maria da Encarnação Lopez Nunes da Silva

Une sainteté évangélique visible

Volontaire de Faro (Portugal), Encarnação est mariée et a deux filles. Généreuse, patiente et douée d'une grande humilité, sa présence d'amour est perçue même dans le silence. Sa confiance est dans la force de l'unité et de la prière. Elle décide il y a quelques années d'ouvrir les portes de sa maison et le terrain environnant pour la réalisation d'un camping pour les jeunes du Mouvement.

Elio Lucchi

«*Construire la paix en témoignant l'amour*»

Né à Cesena (Italie) en 1919, malgré les difficultés de l'époque, Elio réussit à obtenir le diplôme et à trouver du travail à la banque.

Il s'engage dans l'action catholique, se donnant à l'éducation chrétienne des adolescents. Passionné de musique, il dirige le chœur aux assemblées liturgiques. Quatre filles naissent de son mariage avec Irma. Lors d'une conférence à la paroisse, il découvre «l'art d'aimer» que Chiara avait puisé dans l'Évangile et décide d'établir sur cette base chaque relation avec les personnes qu'il rencontre, en premier avec ses collègues et les clients. Bien vite, «l'art d'aimer» devient le point de référence pour beaucoup de personnes. Avec assiduité, il participe à la vie de l'Œuvre et s'insère parmi les volontaires.



À l'âge de la pension, il offre ses services pour l'enseignement du chant et la musique dans les écoles primaires. Il transmet aux élèves sa passion pour l'art. Sa dévotion à la Vierge le porte à intensifier la prière et les visites aux sanctuaires mariaux. Leur profonde relation avec Dieu les ouvre aux nécessités de tant de personnes. En 2009, la mort d'Irma est une

grande souffrance qu'il surmonte, étant certain de l'amour de Dieu et des frères. Ne pouvant plus se mouvoir seul, il partage sa vie avec eux par téléphone, réservant une attention spéciale à ceux qui souffrent et qui sont seuls.

Jusqu'à ce que la santé le lui permette, il participe chaque jour à la messe et quand il ne peut pas, quelqu'un vient lui porter l'Eucharistie. Le 31 décembre, à 97 ans, il retourne à la maison du Père, retrouvant Irma et tant d'amis qui ont vécu avec lui pour construire la paix en témoignant l'amour.

Gian Paolo Palmieri

En janvier 2016, elle fait un accident vasculaire cérébral et en ressort avec des séquelles dont l'impossibilité de parler. Quand les volontaires vont lui rendre visite, son regard devient expressif et attentif. «Nous parlions et elle s'exprimait par un léger mouvement de tête et en serrant nos mains une à une. Nous nous souvenons d'une prière où elle égrenait de sa main les grains de son chapelet.»

Après un bref séjour à l'hôpital, Dieu l'appelle à Lui le 18 février à 81 ans. Son curé, à qui Encarnação passait la Parole de Vie, veut tout de suite célébrer une messe pour elle: «c'était une personne discrète dotée d'un amour délicat. Elle avait une capacité hors de la normale d'accepter la souffrance. Nous pourrions dire que la sainteté évangélique était visible chez elle».

Michela Vaz Patto



Abbé José Varas

Colonne de l'Œuvre en Espagne

Premier prêtre focalinarino de l'Espagne, l'Abbé José de Madrid est retourné vers le Père le 28 janvier à 87 ans. À l'annonce de l'Idéal (1966), il s'engage tout de suite à le vivre et le fera si bien qu'il deviendra une colonne de l'Œuvre en Espagne avec une perception de l'Église extraordinaire, comme l'a témoigné le co-président, Jesús Morán.

Aimé de tout - prêtres, laïcs, pauvres, riches, ouvriers, politiques - il est connu dans tout le diocèse par ses éclats de rire joyeux. Il réussit à résoudre beaucoup de difficultés. Curé dans différentes paroisses, il est directeur spirituel du



Séminaire de Madrid pendant trois ans et 13 ans comme Vicaire Episcopal. Il est délégué pour les prêtres focolarini de l'Espagne durant de nombreuses années. L'amour à Jésus abandonné le soutient dans toutes ces responsabilités pour lequel il se sent toujours inadéquat, au point de demander à Chiara d'être substituer. Mais elle l'encourage à continuer en lui donnant la Parole de vie: «Je te chanterai, toi ma force. Ma citadelle, c'est Dieu, le Dieu qui m'est fidèle! (Sal 59, 18).

A la cité-pilote Castello Esteriore (près de Madrid), José permet aux prêtres et séminaristes qui y viennent pour des séjours ou des visites de se sentir chez eux. Pendant plus de 60 ans de sacerdoce, on le remarque par l'amour spécial qu'il porte aux prêtres âgés et malades et pour les pauvres. Durant les dernières années, à cause d'une maladie dégénérative, il déménage dans une résidence pour prêtres malades. Poussé par la passion pour l'Unité, il confie à ceux qui viennent lui rendre visite le secret de sa sérénité: *«Je ressemble à Jésus sur la croix; je suis très limité mais cela ne me rend pas triste... Je ne peux pas faire davantage avec ma langue, mes jambes ou par l'écriture... Je peux seulement prier... Il y a un projet de Dieu pour chacun. Je suis content de me savoir entre Ses mains»*. Quand il doit être hospitalisé, à la question s'il désire renouveler sa consécration à Jésus abandonné, il répond: *«J'accepte»*. Ce sont ses dernières paroles. Nous pouvons lui «confier les prêtres de l'Espagne et en particulier les focolarini» comme l'écrit Ángel Bartol, délégué central au Centre de l'Œuvre.

Abbé Francisco T. Tomas Rodriguez

Zygmunt Frackowiak

Parmi les premiers constructeurs de la Mariapolis Fiore en Pologne

Né à Poznan, à 18 ans, Zygmunt commence à travailler dans les mines, continuant à le faire pendant 30 ans. Arrivé à l'âge de la pension, avec son épouse Lidia, ils déménagent à la Mariapolis Fiore pour démarrer avec les focolarines la cité-pilote polonaise. Lidia s'occupe de la cuisine, préparant la nourriture pour les nombreux groupes d'hôtes, Zygmunt s'occupe de

l'entretien de la Mariapolis en devenant le point de référence pour tout ce qui est inhérent aux constructions et à l'environnement.

Une grave maladie lui est diagnostiquée dernièrement mais sa nature forte et la thérapie intensive et appropriée lui donnent des espérances de guérison.

Avant Noël, ses conditions se péjorent néanmoins. A l'approche de son départ pour le Ciel survenu le 29 décembre à l'âge de 80 ans, Zygmunt est entouré de la communauté de la Mariapolis reconnaissante à Dieu pour le don de sa vie et pour son héritage spirituel imbibé d'unité.

A la messe funèbre, concélébrée par sept prêtres, arrivent des personnes de toute la Pologne, quelques-uns ayant fait plus de 400 km. Le prêtre souligne dans l'homélie ses nombreuses vertus à l'imitation de Marie, sa simplicité dans les contacts, sa bonté, son humilité, sa modestie, son service, vertus unies à l'esprit de sacrifice et de donation dans le travail, vertu que Zygmunt puisait chez Saint Joseph.

Stanislaw Grochmal

Maria Mugnai

Un amour simple et constant

La vie de Maria, volontaire de Montevarchi (près de Loppiano), est traversée de difficultés surtout physiques et autres qui la mettent à l'épreuve dès sa naissance; personne ne croit qu'elle arrivera à survivre et elle réussit non seulement comme nouveau-né mais aussi dans les nombreuses batailles qu'elle devra mener par la suite et elle les vainc en restant toujours dans la charité, minimisant les difficultés et cherchant le positif.

A 30 ans, elle rencontre la spiritualité de l'unité et reste fascinée par la réponse qu'elle donne aux nombreuses douleurs de sa vie. Maria découvre que ces douleurs sont comme un reflet des souffrances de Jésus sur la croix. Avec générosité, elle se lance dans l'aventure de l'Évangile qui la porte à s'engager avec humilité et sagesse dans les différents milieux de la vie



Giuseppe Ricci

Un testimone della volontà di Dio

Nato nella provincia di Arezzo (Italia) in una famiglia di contadini, per la sua spiccata predisposizione allo studio, Giuseppe riesce a laurearsi e a diventare un valente insegnante alle scuole medie e successivamente in un liceo. Negli anni Ottanta conosce Antonella, si sposano e ambedue aderiscono al Movimento. Giuseppe, per attuare con radicalità la sua scelta di Dio, diventa un volontario. Nonostante la sua notevole cultura, per l'umiltà, la semplicità e la sua bontà d'animo si sente il meno importante fra i fratelli del



nucleo di Firenze cui si inserisce, paragonandosi spesso all'operaio dell'ultima ora.

Nel 2008 Gesù Abbandonato gli si presenta in grande stile: per una ischemia cerebrale perde per qualche giorno la vista. Si riprende, al punto di sentirsi miracolato, ma in seguito gli episodi ischemici si ripetono e nel maggio 2016 inizia ad accusare problemi di deambulazione. Il 15 dicembre l'incontro di nucleo si tiene a casa sua e per la prima volta lo troviamo seduto sul divano. Trascorsa un'oretta, palesemente provato, con un filo di voce chiede scusa per non poter rimanere con noi assicurandoci di offrire tutto per la nostra unità.

Qualche giorno dopo viene ricoverato in ospedale, dove continua a testimoniare la sua mitezza nel voler fare la volontà di Dio. Il 28 dicembre, all'età di 78 anni, torna alla casa del Padre.

Pino Tasca del centro dei volontari

sociale et ecclésiale. Comme volontaire en milieu hospitalier, elle sait se bouger avec respect et délicatesse. Elle écrit en 2012: *«des malades n'ont personne pour les visiter et ils ne veulent pas manger. Une femme était silencieuse et ne m'a pas répondu quand je lui ai demandé son nom. En lorgnant sur sa fiche, j'ai vu comment elle s'appelait, je lui ai dit: 'Allez, Margherita!' Se sentant appelée par son nom, elle a accepté que je l'aide et quand je l'ai saluée, elle n'arrêtait plus de m'embrasser».*

Marie a une passion spéciale pour les jeunes et souvent elle prie afin qu'ils découvrent et sachent embrasser avec générosité leur vocation. Son amour est simple et constant; sa fidélité conquiert tout le monde. Pendant plus de dix ans, elle est au service de la paroisse comme ministre de l'Eucharistie, construisant de vraies perles de fraternité avec les malades et leurs familles. Marie part pour le Ciel le 2 janvier à 79 ans.

Aurelia Nembrini



Abbé Gerhard Hönig

«Obéissant à la vérité, vous êtes purifiés et maintenant vous pouvez vous aimer sincèrement comme des frères» (1 Pt 1,22)

Né près d'Heidelberg (Allemagne), Gerhard rentre au séminaire à 20 ans et découvre le Mouvement. Il est ordonné prêtre en 1959 et participe à la Mariapolis de Fiera di Primiero. Quand il est curé à Obrigheim, il construit une nouvelle église et héberge trois fois dans sa paroisse la Mariapolis donnant ainsi l'occasion à de nombreuses connaissances de s'approcher de l'Idéal. En 1975, il participe à l'école sacerdotale à Frascati (Rome) et écrit à Chiara un jour: *«J'ai pu boire l'eau pure de ton charisme. Je voudrais devenir un focolarino. Je voudrais être fidèle à cette vie quand je retournerai à la maison».*

Il s'engage dans le Mouvement Paroissial en tant que prêtre focolarino et devient un



point de référence pour la zone et pour l'Allemagne entière. Inoubliable est son fameux «concours d'émulation» entre les paroisses. Grâce à son infatigable soutien, il suscite beaucoup de vie chrétienne. Dans le milieu des prêtres du Mouvement, Gehrard est chargé de la communion des biens qu'il pratique et diffuse avec fidélité et vigueur, en soulignant l'importance de la culture du don.

Il devient malade et y reconnaît tout de suite l'invitation précieuse à rencontrer l'Époux. Avec constance, il se soumet aux thérapies qui s'avèrent néanmoins inefficaces. Pour les quatre dernières semaines, il est transféré dans le département des soins palliatifs où tous sont émerveillés du va-et-vient de personnes qui lui rendent visite et qui souvent chantent pour et avec lui les chansons de la Mariapolis. Il prend son envol en Dieu le 3 décembre 2016 à 85 ans.

d. Joachim Dauer



Anna De Rosa

*«Je me délecte de tes décrets»
[Sal 119 (118),16]*

Anna vient de Gaeta (Italie). Elle est l'épouse de Salvino et est la mère de trois filles dont Elga qui s'engagera dans la paroisse. Anna noue les premiers contacts avec l'Idéal en 1975 et participe à un petit groupe de la Parole de vie guidé par le curé. Attirée par le nouveau style de vie évangélique qui lui est proposé, elle y adhère aussitôt: elle commence ainsi son aventure et s'engage dans le Mouvement paroissial naissant et y invite d'autres personnes.

La Parole vécue la pousse à s'engager activement dans la Caritas paroissiale, toujours sur la ligne du front, dispose et assidue, là où on a besoin d'elle ou là où il y a une douleur à soulager, une situation critique à résoudre. Elle participe avec passion à de nombreuses rencontres

de formation au Centre de l'Œuvre, toujours plus consciente de la grandeur du don reçu à travers l'idéal. Ses conditions physiques deviennent précaires dans les dernières années et l'obligent à rester à la maison. En digne fille de Chiara, la fidélité à l'Eucharistie et l'amour de prédilection à Jésus abandonné la soutienne jusqu'à la fin de son existence terrestre, le 21 décembre à l'âge de 94 ans.

Franca Mitrano et Tony Fusco

Antonio Garcia Rubio

Amoureux de la volonté de Dieu



Antonio est espagnol et déménage à Madrid pour étudier le droit. Il épouse Paca; grâce à leur fille Loli (alors gen3 et maintenant focolarine), ils découvrent l'idéal de l'unité. Il écrit après sa première Mariapolis: «ce fut la découverte de Dieu Amour. J'ai eu la certitude d'être aimé de Dieu et j'ai compris que la voie pour arriver à Lui était et est l'homme. C'est pourquoi, je dois aimer toutes les personnes qu'il me fait rencontrer chaque jour».

La spiritualité provoque en lui une profonde conversion: aller à contre-courant, vivre le pardon, construire des relations imprégnées de miséricorde. Il devient volontaire et se met au service de l'Œuvre par ses talents, ses capacités et son expérience humaine en travaillant au Centre Mariapolis et à l'Édition *Ciudad Nueva*. Il est co-responsable d'Humanité Nouvelle de la zone. Les personnes restent touchées par son intégrité, honnêteté, responsabilité, intelligence, humilité, sagesse, accueil, sa capacité de «créer la famille» avec tous, à commencer par les siens. Il est engagé dans les réalités sociales, il aide à former des coopératives et il développe l'EdC dans la zone.

Les difficultés ne manquent pas: un fils meurt dans un accident de voiture, une maladie dégénérative s'abat sur Paca. Antonio surmonte ces difficultés par un amour toujours plus profond à Jésus abandonné.

En septembre, c'est lui qui tombe malade et est aussitôt hospitalisé. Docile à la volonté de Dieu comme il l'a été toute sa vie, il conquiert l'estime et l'affection du personnel hospitalier par son humour subtil. A 84 ans, il part au Ciel le 24 décembre, laissant un exemplaire héritage de fidélité comme chrétien et comme fils de Chiara.

Juan Badia



Francesco Crivelli

Le «saint» de la porte d'à côté

Le soir du 10 décembre 2016, Francesco part pour le Ciel à 60 ans, accompagné par l'amour de son épouse et de leurs cinq fils. Depuis les années '90, il est volontaire à Lugano (Suisse). Il a été aussi responsable des volontaires de la zone. Secrétaire communal, il accomplit son travail avec expertise et dévouement en mettant en pratique son choix de vie évangélique qui le pousse toujours plus à «disparaître» pour laisser la place aux autres.

Il y a sept ans, quand la maladie se présente et Francesco est contraint d'abandonner son travail. Il surmonte cette épreuve dans la dignité comme la perte de ses deux neveux juste au moment où la décision est prise de suspendre toute thérapie. Il revient à la maison. Il se confie complètement à Jésus abandonné. Ceux qui viennent le trouver restent édifiés de sa grande sérénité. Le focolare de Lugano écrit: «Francesco a été un maître dans l'accueil de la douleur des mains de Dieu. Il ne laissait aucun visiteur indifférent. Dans les derniers temps, sa

maison est devenue un sanctuaire; sa maison était toujours ouverte, il y avait toujours une place libre à table».

Aux funérailles, l'église était bondée dans la célébration de sa naissance au Ciel. Lui-même avait recommandé à sa famille et aux amis: «*Pas de larmes, seulement la fête!*». Le conseil pastoral remercie Francesco, une personne exemplaire, comme chrétien et comme citoyen. Le curé parle de lui comme d'un «saint» de la porte d'à côté qui a irradié la lumière du Ressuscité par sa vie.

Pino Tasca du centro des volontaires

Hildegard Angenheyster

Un christianisme sans «si» et sans «mais»

Une des premières volontaires d'Aix-la-Chapelle (Allemagne), Hildegard est encore étudiante quand elle découvre le Mouvement. La Parole de vie devient alors le centre de sa vie, convaincue d'avoir trouvé dans le charisme de Chiara la route pour vivre un christianisme authentique, sans «si» et sans «mais». Elle devient catéchiste et intervenante dans la formation des adultes. C'est sa profession: accueillir les chrétiens en recherche et les former à la Parole. Plusieurs d'entre eux, avec intensité diverse, trouve leur chemin dans le Mouvement. Comme intervenante et plus tard comme directrice de séminaires de formation continue du diocèse, elle devient la collaboratrice de l'Evêque Klaus Hemmerle. Aux différentes manifestations, Hildegard trouve toujours la façon de présenter la spiritualité des Focolari et leur service à l'Eglise dans le monde en donnant ainsi un fort témoignage à l'Œuvre.

Ses priorités sont de soigner les relations et de s'engager dans les situations critiques. L'unité est le moteur et la base de ses multiples



rapports sociaux et personnels. Elle peut ainsi aider ceux qu'elle rencontre à expérimenter le Dieu vivant, le Dieu-Amour dans l'Eglise qu'elle aime tant, dans l'œcuménisme et parmi un groupe de femmes musulmanes qu'elle a mis sur pied.

Elle prend sa retraite et comprend qu'elle doit commencer, à midi au dôme d'Aix-la-Chapelle, un moment de prière et de méditation. Elle a mené cette initiative jusqu'à l'apparition de la maladie et ce rendez-vous continue encore aujourd'hui. Sa vie terrestre se termine le 4 mars 2016 à 86 ans, après avoir embrassé longuement et mystérieusement Jésus abandonné. De nombreux fruits viennent en lumière dans l'émerveillement de tous à l'occasion de ses funérailles.

Doris Spitzer



Michel Garel

*Actif dans la charité,
discret et humble*

Michel naît à Lyon (France) dans une famille où les parents gèrent un commerce d'horlogerie. Son père est atteint d'une maladie dégénérative et comme il est

le premier de cinq fils, Michel laisse les études pour aider sa mère au commerce. A 30 ans, il épouse Lucile et ils auront cinq enfants dont Alex qui vit actuellement au focolare en Algérie. Ils découvrent le Mouvement et Lucile devient volontaire tandis que Michel, très engagé dans le travail et actif dans la paroisse, participe seulement à quelques rencontres. Le cinquième fils est atteint du syndrome de Down et meurt peu de mois après sa naissance. Cette perte se transforme en une forte expérience d'amour. En accord avec les quatre fils, Michel et Lucile adoptent Myriam, une enfant down et plus tard, Gérard, qui a des problèmes caractériels. Leur maison est ouverte aux pauvres, aux étrangers, aux personnes seules qu'ils aident par l'Association des Commerçants. Les affaires ne tournent pas très bien et Michel doit fermer le commerce. La famille se transfère à Toulouse. Cet échec humain l'aide à découvrir et à choisir Jésus abandonné. Il devient volontaire.

Discret, humble, toujours disponible, membre du Mouvement «Foi et Lumière», il n'a de cesse qu'une communauté de l'Arche puisse s'installer près de Toulouse et Myriam y trouvera l'accueil. En 2013, Lucile meurt et Michel en souffre beaucoup. Resté seul, il réussit à trouver une place pour Gérard dans un centre éducatif.

Le 5 juin 2016, de retour d'une rencontre de volontaires, il entre en clinique pour une simple intervention programmée. Le décours post-opératoire se complique par une infection qu'on n'arrive pas à éradiquer et il est alimenté durant cinq mois par une perfusion. Même s'il se sent dans un «désert spirituel», Michel continue à prier, s'abandonnant à Dieu, sans se lamenter: sa pensée est toujours tournée vers les autres. Il est un vrai exemple pour tout le monde. Le 1^{er} novembre 2016, il quitte ce monde à 76 ans. C'est l'Evangile des Béatitudes qui est choisi pour la messe des funérailles.

Frédéric Colomar et Emmanuel Baroux

Nella Lingua Altimani

Une fraîcheur d'âme peu commune



D'origine piémontaise, Nella se transfère à Milan pour le travail de son époux. Un jour, son mari porte à la maison la revue *Città Nuova* qu'un collègue lui a donnée. Fascinée par le contenu de la revue, elle se met en recherche et réussit à entrer en contact avec le Mouvement, comprenant pleinement la nouveauté de vie. Devenue volontaire, son comportement laisse encore mieux transparaître la noblesse d'âme et la luminosité dont elle est dotée. Elle s'engage dans la paroisse en utilisant ses capacités de médiation et son bagage culturel en construisant partout l'unité. Elle distribue la Parole de vie et l'accompagne de quelques mots et d'attentions personnelles. Avec générosité, elle met à la disposition des volontaires sa maison à la mer et là encore, avec elles, elle

Vies de sainteté

Daniela Zanetta. Le 23 février 2017, le Pape François a déclaré Vénérable la servante de Dieu, Daniela Zanetta, une gen de Maggiora (Novara) morte en 1986 à 24 ans, ses vertus héroïques ayant été reconnues. La cause se dirige vers la béatification. Née avec une maladie rare qui lui a causé durant sa vie des lacerations de la peau et d'énormes souffrances (épidermolyse bulleuse dystrophique). Elle a laissé un journal qui révèle le secret de son parcours vers la sainteté: changer la douleur en amour. Cette décision papale a donné une grande joie à l'Œuvre, à ses parents Lucia e Carlo et à ses frères Fabrizio et Emanuele, et à toute la communauté ecclésiale du lieu.

Domenico Mangano. L'épouse Pia et ses fils, les volontaires de Dieu et toute l'Œuvre de Marie, accueillent avec joie la nouvelle de Monseigneur Semeraro, Evêque d'Albano (Rome) qui, par cet édit du 9 mars 2017, a annoncé la cause de canonisation de Domenico Mangano, volontaire de Viterbo mort en 2001, avec cette motivation: *«Son témoignage authentique de chrétien et de foi radicale est une invitation constance à la sainteté collective qui trouve sa maximale expression dans l'aide réciproque à parcourir le même chemin de sainteté. Se faire saints, par amour du prochain».*

Les télégrammes complets d'Emmaüs pour les focolarines et les focolarini sont publiés sur www.focolare.org/notiziariomariapoli

contamine même les personnes sur la plage par sa vie.

Colonne de la famille, par son amour discret et équilibré, elle réussit à conquérir de justes espaces pour participer aux initiatives de l'Œuvre. Jusqu'à un âge avancé, elle sait maintenir une fraîcheur d'âme peu commune, aussi avec ses neveux.

Touchée à l'improviste par un ictus, devenue dépendante des autres, elle vit avec humilité et docilité, toujours dans la reconnaissance. Le 17 septembre 2016 à 90 ans, elle part pour le Ciel en laissant en héritage le témoignage d'une vie nourrie de la Parole que Chiara lui avait donnée: «Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime» (Jn 15,13).

Francesca Scauda Candeloro

Notre famille

Sont passé à l'Autre Vie: **Nicasio**, frère de Geneviève Sanze, focolarine à la Mariapoli Romana; **Giuseppina**, mère de Sergio Rondinara et Luca, frère de Michele Lauriola, focolarini à Loppiano; **Sebastiano**, père de Rosetta Basile, et Angelo, père de Barbara Abate, focolarines mariées à Catania; **Mercè**, mère de Marcela Boldú, focolarine à Castell D'Aro (Espagne); **Giuseppe**, père de Letizia Fuso et Santino, frère de Lucia D'Antonio, focolarine à Naples; **Edivaldo**, frère de Cristiane (Cristy) Da Silva, focolarine à Iringa (Tanzanie); **Charles**, frère de Magdalena Namayanja, focolarine à la Mariapoli Piero (Kenya); **Marie**, mère de Christiane Bankumukunzi, focolarine à Bujumbura (Burundi); **Maria**, mère de Bernadette Neissl, focolarine en Olande; **Heinrich**, père de Marianne Hessing, focolarine à la Mariapoli Luminosa (U^{sa}); **José**, père de Vibel Lopez, focolarine à Trente; **Vojteck**, père de Maria Fismanova (Marigi), focolarine à Bratislava (Slovaquie); **Oliva**, soeur de Frediana Kyomukamarikora, focolarine au centre zone de l'Afrique de l'Est; **Alba**, mère de Elena Pace, focolarine au Lazio Nord (Italie); **Serafina**, mère de Giorgio Alberico, focolarino à la Mariapoli Romana; **Maria**, soeur de Elio De Toffoli, focolarino à Trente; **M. Antonietta**, mère de Grazia Passa, focolarine au Lazio sud (Italie); **Vita**, mère de Enza Lo Grasso, focolarine au centre zone Italie; **Hae Soo**, père de Juliana Corona Hyun, focolarine aux USA; **FRANCESCO**, FILS DE SANTA EQUI, focolarine mariée à Pise (Italie); **Thi Men**, mère de Pavi Anh Le, focolarine au Vietnam; **Maria Selma**, la mère et un frère de Tania Santos, focolarine à Teresina (Brésil); **Piero**, père de Chiara Cuneo, cor-responsable pour l'Europe Orientale; **Jan**, père de Jaroslava (Jarka) Maliková, focolarine en Slovaquie.

SPIRITUALITE

- 2** Pensée de Chiara Lubich. La joie du Ressuscité
- 3** Nouveauté éditoriale. *Je serai toute nouvelle. Ma vie avec Chiara Lubich*

EVENTI

- 4** Spécial 14 mars. Lumière sur la famille
- 8** Le Conseil Général à Ottmaring
- 11** Cités-pilotes: entre projet et actualisation

LE PEUPLE DE CHIARA

- 14** Jeunes en Syrie. Histoires de douleurs, d'espérance et de foi
- 16** EDUXEDU au Brésil. Eduquer, c'est préparer l'enfant pour le monde
- 18** Volontaires au Brésil. Au service de l'humanité
- 20** Volontaires du Cône Sud. La réalisation d'un rêve tant attendu

AU CENTRE

- 20** EdC et le Pape François. Une étape pour aujourd'hui et pour le futur. Observatoire sur la pauvreté «Leo Andringa»
- 24** La rencontre des groupes éditoriaux de Nouvelle Cité dans le monde
- 26** Evêques amis des Focolari. «Sortir du camp»
- 28** Pour les défis d'aujourd'hui. Une pastorale qui naît du charisme
- 30** La «Nouvelle configuration» au Centre international de l'Œuvre
- 32** Parole de vie. Comment naît le nouveau commentaire

EN DIALOGUE

- 33** «Ensemble pour l'Europe». La voix des Mouvements
- 34** Pour les 500 ans de la Réforme. Deux soirées au Piémont
- 35** A Baar en Suisse. Musulmans et chrétiens ensemble
- 36** Philippines. A la Mariapolis Pace: école des religions orientales
- 38** Avec les amis de convictions non religieuses. Le sens de la douleur

EN ACTION

- 40** Congres gen3 en Angola: comme dans un concert
- 41** Au Nicaragua. La communauté se consolide

TEMOINS

- 42** Card. Miloslav Vlk, vescovo Jozef Zlatňanský, Antonia Benaglio, Gianni Caso, p. Marino Merlo, d. Luigi (Gino) Galante, d. Giuseppe Suman, Maria da Encarnação Lopez Nunes da Silva, Elio Lucchi, d. José Varas, Zygmunt Frackowiak, Maria Mugnai, Giuseppe Ricci, d. Gerhard Höning, Anna De Rosa, Antonio Garcia Rubio, Francesco Crivelli, Hildegard Angenheyster, Michel Garel, Nella Lingua Altimani. Notre famille
- 55** Daniela Zanetta: vénérable. Domenico Mangano: début du procès diocésain

Questo numero è stato chiuso in tipografia il 3 aprile 2017. Il n. 1-2/2017 è stato consegnato alle poste il 16.02.2017. **In copertina:** 12 marzo 2017. Una famiglia durante il «FamilyHighlights» a Loppiano. © CSC Audiovisivi | C. Mendes

Redazione Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] tel/fax 0694798270/240 e-mail n. mariapoli@focolare.org
 Mariapoli n. 3-4/2017 | Mensile | Notiziario ad uso interno del Movimento dei Focolari | Direttore responsabile Caterina Ruggiul
 Grafica M. Clara Oliviera Otai | Direz. Via Frascati, 306 00040 Rocca di Papa [Roma] | Autorizzazione del Tribunale di Roma n. 5/84
 del 10 gennaio 1984 | PAFOM | Stampa Tipografia Arti Grafiche La Moderna Via Enrico Fermi, 13/17 00012 Guidonia [Roma]

Mariapoli Online www.focolare.org/notiziariomariapoli

Ai sensi del D. lgs. N. 196/2003 per la tutela dei dati personali, comunichiamo che gli indirizzi dei nominativi a cui viene inviato Mariapoli fanno parte dell'archivio del Notiziario Mariapoli, gestito da PAFOM, esclusivamente per la finalità dell'invio di tale periodico. I dati possono essere comunicati a terzi incaricati per la spedizione.